

**frères
en
marche**

N° 3 | Juillet 2018



Du sang neuf

Les défis pour le catholicisme suisse

Table des matières



4 Des capucins indiens enrichissent le Jura pastoral du charisme franciscain.



16 L'enracinement des Croates dans les paroisses suisses est aussi décisif autant pour nous que pour eux.



30 Œuvrer à la paix par la rencontre, le dialogue et la prière est plus important que jamais.

- 4 **Frères indiens dans le Jura: du sang neuf**
Une précieuse contribution
- 8 **Précieuse collaboration internationale**
Une perspective passionnante vers l'avenir
- 12 **Les missions linguistiques assurent un énorme travail d'inculturation**
Interview avec Patrick Renz, directeur national de «migratio»
- 16 **L'Église de demain est une Église avec les migrants**
Diversité dans l'unité
- 17 **Les Croates de Lucerne: ouverts à une nouvelle pastorale**
- 18 **Offrir aux requérants d'asile espaces de vie et de partage**
- 19 **Mission catholique italienne: lieu d'ouverture**
- 20 **L'hospitalité, ADN de l'Église**
Le Grand Genève en transformation
- 26 **Prêtres sans frontières**
Ecclesiastiques étrangers: un défi pour le fidèle comme pour le prêtre
- 30 **La paix sur terre, ici et maintenant, qu'attendons-nous?**
L'église reconnaît la migration comme le signe du temps
- 34 **Lentement, les migrants prennent leurs responsabilités**
Le conseil de paroisse de Rapperswil de plus en plus multiculturel

Kaléidoscope

- 36 **Un Ordre est né en Suisse romande**
- 38 **Capucins mes amours**
- 41 **Le musée des Confluences de Marrakech**
- 43 **Textes choisis d'Anton Rotzetter**
- 45 **Impressum | Présentation**
- 46 **Lieux franciscains: Nuremberg**
Frères et Sœurs à la Rue royale

Editorial

Bonjour à vous tous,

Après un numéro consacré à l'art chrétien hors de notre continent, nous abordons un sujet récurrent de nos réflexions, à savoir «quel avenir pour nos communautés?» quand les participants à nos liturgies dominicales représentent généralement une tranche d'âge plus ou moins marquée.

Nous n'ignorons pas la dynamique des communautés linguistiques appelées «les missions catholiques». Elles jouent toujours un rôle primordial de cohésion dans la foi et dans la vie de ces migrants venus chercher du travail chez nous ou s'y réfugier.

Ces communautés se sont multipliées et il est bon de savoir que même les catholiques chinois se retrouvent accompagnés.

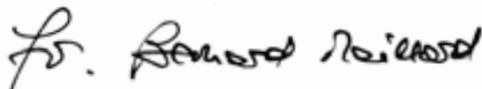
A «migratio», organisme de la Conférence des évêques suisses, revient la prise en charge organisationnelle et financière, s'il y a lieu, de la pastorale de ces diverses communautés. Il y a des pas qui se font pour une plus grande collaboration avec les paroisses. Des missions nouvelles s'imposent aussi.

Nous abordons aussi dans ce numéro la présence des prêtres étrangers. Il y a les pour et les contre. Nous n'allons pas prendre parti, mais simplement signaler que l'Eglise est «catholique» par l'Esprit qui souffle partout, ici et au loin. Il y a vraiment une Pentecôte sur le monde.

Dans sa lettre pastorale d'entrée en Carême intitulée «L'Evangile qui continue», Mgr Charles Morerod, évêque de LGF nous le rappelle en ces termes: «La première condition pour l'avenir de l'Eglise, c'est que l'on puisse dire: l'Eglise, c'est l'Evangile qui continue.»

Nous cherchons des recettes, des méthodes. La première stratégie, c'est de vivre l'Evangile, d'être avec le Christ, et d'être avec lui ensemble. Nous pouvons exprimer notre propre « stratégie» en empruntant les mots de Saint-Pierre: «Seigneur, à qui irions-nous? Tu as les paroles de la vie éternelle.»

Bonne lecture pour un regard neuf sur l'avenir de l'Eglise qui est en Suisse. Les baptisés de tous horizons y jouent aussi notre avenir...



Frère Bernard Maillard, rédacteur

Frères indiens dans le Jura: du sang neuf

Du sang neuf circule dans nos communautés capucines. Les capucins ont toujours exercé leur ministère, dans le respect du charisme des «réformateurs» de l'Ordre, pour un retour radical à l'Évangile. Le Vicaire épiscopal du Jura nous décrit l'engagement pastoral des capucins indiens dans le Jura. Abbé Jean-Jacques Theurillat

Dans les rues de Delémont, pour une célébration à l'hôpital du Jura, en ministère dans les paroisses du Val Terbi, voici que depuis quelques années on peut rencontrer les silhouettes de jeunes capucins portant la bure brune et ayant une physionomie qui rappelle les populations du sous-continent indien. Le visage de l'Église se transforme, y compris dans les communautés religieuses. Désormais, sur quatre capucins constituant la communauté de Delémont, trois sont d'origine indienne, le quatrième et l'aîné affichant avec joie ses origines jurassiennes. Les prénoms changent, il ne faut plus parler du père Archange, du père Philémon ou du père Pierre; mais il faut parler du frère Inna, du frère Abhishek ou du frère Kiran.

Hier, Delémont et Porrentruy

La présence des premiers capucins dans le Jura remonte à la fin du 16^e siècle. Ils venaient alors d'Italie. Quelques années plus tard, en 1626, un hospice est fondé à Delémont puis, en 1655, un couvent est construit à Porrentruy où le prince-évêque ne tolère que des capucins suisses. On peut se demander ce

qu'il dirait aujourd'hui! La révolution française supprime ces deux bâtisses et ce n'est qu'au 20^e siècle qu'un couvent est recréé à Delémont. Avec cette présence des frères mineurs, les vocations fleurissent dans les campagnes jurassiennes. Au couvent de Delémont et au service des paroisses jurassiennes, de nombreux frères jurassiens, fribourgeois ou valaisans se relaient ou s'établissent durablement.

Aujourd'hui, Montcroix

Aujourd'hui, si vous cherchez les capucins à Delémont, on vous indiquera le couvent de Montcroix. Une partie des bâtiments a plusieurs siècles, mais la chapelle et l'aile des chambres datent de 1951, année où les capucins se sont installés en ce lieu. Quelques décennies plus tard, beaucoup imaginent que les

Faciliter l'inculturation en terre européenne.

frères sont à Montcroix depuis des siècles. Ainsi va la mémoire, oubliant le passé et considérant les expériences proches comme étant de toujours. Peut-être que, dans

quelques années, les Jurassiens imagineront que tous les capucins sont indiens.

C'est le vieillissement des membres de la province de Suisse qui a poussé les responsables à établir un partenariat avec des provinces de l'ordre en Inde. Le frère Inna, actuel gardien de la communauté de Delémont, est venu en Suisse à la fin de ses études en théologie. Il a commencé son insertion pastorale dans le Jura en octobre 2011, en s'engageant aux côtés de ses confrères dans l'unité pastorale Saint-Germain. Depuis 2016, il est l'un des trois curés qui portent solidairement la pastorale de ce grand territoire composé de neuf paroisses. Pour faciliter l'inculturation en terre européenne, plusieurs frères venus d'Inde ont fait leurs études en théologie à Fribourg et ils ont vécu, durant ce temps de formation, des stages dans les différentes communautés de Suisse romande. Frère Abhishek et frère Joseph ont fait leur stage diaconal dans le Jura où ils ont été ordonnés diacres dans l'église de Mervelier. Quelques mois plus tard, c'est entouré d'une vingtaine de Jurassiens qu'ils ont été ordonnés prêtres en



Photo: mise à disposition

Mgr Félix Gmür, évêque de Bâle est bien entouré lors d'une célébration de la Sainte-Léonie, à Soyhières, le 5 janvier 2018.

Inde, dans la région d'Hyderabad, capitale de l'état du Telangana. Après ces ordinations, frère Joseph est parti en Valais et un autre frère, Kiran, ordonné une année plus tôt, a rejoint le Jura. Désormais frère

➤ **Les Frères indiens vivent une vraie simplicité marquée par une joie de vivre et une bonne humeur communicative.**

Abhishek travaille à la paroisse de Delémont et dans les villages environnants. Frère Kiran partage son temps entre l'aumônerie de l'Hôpital du Jura et une unité pastorale de la Vallée de Delémont.

Profonde adéquation avec l'esprit franciscain

Ce que les paroissiens retiennent de leurs contacts avec ces frères venus de l'autre côté du monde, c'est leur profonde adéquation avec l'esprit franciscain. Ils vivent une vraie simplicité, tout en étant marquée par une joie de vivre et une bonne humeur communicative. Ils sont accessibles comme de véritables frères et ils ont cette faculté à se souvenir de votre nom, même si vous ne les avez vus qu'une fois. Dès lors, les rencontres pastorales se vivent paisiblement et font naître un émerveillement et une curiosité de la part des paroissiens devant cet échange mission-

naire et interculturel. Enfin, avoir des prêtres qui parlent parfaitement l'anglais permet de mieux rejoindre les anglophones qui peuvent être présents depuis peu dans la région et qui ne savent pas encore le français ou pour entrer en contact avec des migrants rencontrés dans diverses institutions.

Résonance avec les orientations pastorales

L'approche, vécue par les trois capucins indiens du couvent de Delémont, entre en résonance avec le thème central des orientations pastorales, «Une Eglise rayonnante de l'Évangile», qui guident la vie de la partie francophone du diocèse



Photos: mise à disposition

Fr. Abhishek lors d'une Eucharistie en plein air.

de Bâle depuis le début des années 2010. L'orientation fondamentale est intitulée «Vivre ensemble» et sa définition commence par ces phrases: «*Vivre ensemble, c'est être avec. C'est expérimenter la force et la douceur de la fraternité, sa nécessité et sa difficulté aussi.*»

► **Vivre la spiritualité franciscaine et l'enraciner dans la vie de tous les jours.**

De plus, cette orientation fondamentale s'appuie sur quatre attitudes indispensables: l'écoute, l'accueil, l'ouverture, le témoignage. On le voit, l'intégration à la pastorale jurassienne peut se faire sur

une base commune faite de rencontres, d'échanges et d'enrichissements mutuels.

Un autre apport bénéfique est de renouveler la manière de vivre la spiritualité franciscaine et de l'enraciner dans la vie de tous les jours. Car la richesse de l'Eglise ne s'exprime pas seulement dans la diversité des origines, mais aussi dans la complémentarité des familles spirituelles. Mon espoir est qu'avec la présence de ces confrères indiens, il y ait un regain d'intérêt pour le message de saint François d'Assise.

Bien évidemment, à côté de ces éléments positifs, existent aussi quelques difficultés, liées à un accent qui peut subsister ou à l'in-

culturation qui n'est pas achevée. Mais ce sont des aspects très minimes face aux qualités humaines et à la valeur de l'engagement pastoral des frères indiens présents dans le Jura.



Couvent des capucins de Montcroix, à Delémont

Alors que les capucins sont passés de 156 en 1974 à 23 aujourd’hui en Suisse romande, un sang neuf venu de l’Inde nous permet de «revivifier nos communautés». L’expérience de la collaboration avec eux date de 2005 et ne cesse de se renforcer, car deux Frères sont attendus pour l’automne.

Après les études de théologie à Fribourg qui facilite leur inculturation dans notre société, ils sont dispatchés selon nos priorités. Aujourd’hui, toutes les communautés de Suisse romande bénéficient de cette heureuse présence; il y a Fr. Satish à Sion, Fr. Joseph à St-Maurice et Fr. Francis à Fribourg. Quant à Delémont, ils sont trois, comme indiqués précédemment, à savoir les Fr. Inna, Kiran et Abhishek.

Grâce à leur présence, le charisme franciscain est non simplement assuré mais surtout enrichi de leur vécu de capucins dans un contexte bien différent du nôtre. Cette collaboration se présente comme un défi et une réponse à notre société de plus en plus multiculturelle et interreligieuse.

Précieuse collaboration internationale

Depuis plus de dix ans la province suisse des capucins entretient une collaboration contractuelle avec deux provinces capucines indiennes. Actuellement dix frères indiens sont membres de nos communautés: un au Tessin, deux en Suisse alémanique et six en Suisse romande. Ephrem Bucher

Qu'attendons-nous de cette collaboration? Nous voulons sauvegarder notre charisme franciscain dans certains lieux importants de notre province. De plus, nous assurons par ce fait un pont entre les frères âgés et le peu de frères en formation. Ces frères indiens nous aident aussi à entrevoir de nouveaux engagements comme dans la pastorale des migrants et le dialogue interreligieux. Ils enrichissent aussi notre charisme de leur sensibilité culturelle et religieuse comme par exemple en ce qui concerne la méditation ou d'autres formes de piété.

Ils actualisent dans nos communautés la multi-culturalité qui nous aide à vivre dans l'interdépendance fraternelle et nous offrons aux provinces indiennes concernées bénies de vocations

de s'engager avec nous dans des projets d'avenir qui ne pourront se réaliser que grâce à leur présence.

Concrétisations des objectifs

Il y a évidemment un décalage entre les objectifs entrevus et leurs concrétisations. Mais le renforcement de certaines fraternités est déjà un acquis indéniable et leur rajeunissement saute aux yeux. Quant aux projets développés grâce à cette présence, ils sont à leurs débuts. Cela est dû au temps nécessaire pour ces frères de s'inculturer chez nous et de lancer de nouvelles initiatives. Car des projets fonctionnant bien en Inde ne sont pas forcément une recette applicable chez nous. Pour nos frères indiens, cette collaboration est comprise comme un engage-

ment missionnaire ou encore une nouvelle évangélisation.

Au départ de cette collaboration, les responsables des provinces concernées partaient du fait que seuls des frères ayant terminé leur formation franciscaine et théologique entraient en ligne de compte pour cette expérience. Il était bien

➤ **Entrer dans une nouvelle culture et apprendre la langue est fort exigeant.**

clair qu'il faudrait un temps d'initiation à notre culture et l'apprentissage de la langue. Mais cela fut si difficile pour la première équipe de trois qu'ils retournèrent chez eux après quelques mois, sauf l'un d'entre eux. Nous avons sans doute mésestimé cette épreuve



Photo: Adrian Müller

Les Capucins suisses lors du dernier chapitre provincial tenu à St-Maurice en 2016 ont vu la participation de plusieurs frères indiens, invités ou capitulaires.

du feu que représentent l'apprentissage de la langue et le temps d'adaptation à un contexte de vie autre que dans leur province d'origine.

Les responsables de la formation demandèrent alors que les jeunes capucins choisis pour venir en Suisse ne soient pas encore prêtres mais ayant émis leur profession. Cette décision fut la bonne, même si la formation théologique dans une langue étrangère allait requérir de leur part un énorme investissement d'apprentissage du français. Expérience faite, cette immersion dans notre culture et notre réalité est la voie la plus réaliste pour cette collaboration. Le fait de vivre ce temps privilégié des études (langue et théologie) avec d'autres jeunes de chez nous a grandement facilité la compréhension de notre

société, de notre style de vie ainsi que de la place et du rôle de l'Eglise dans notre contexte de sécularisation. Nous en avons pour preuve le témoignage porté par le Vicaire épiscopal du Jura (*cf. article en page 4*).

L'intégration des frères

Leur intégration n'est bien sûr pas achevée au terme de leurs études théologiques et l'entrée dans la pastorale. Le processus est enclenché et commence alors la formation permanente de ces frères, comme pour les autres, afin de continuellement se mettre à jour sur la vie de la société et de l'Eglise.

Le recrutement de nouveaux frères

Selon le contrat, environ dix frères des deux provinces indiennes concernées devraient œuvrer en

Suisse. Actuellement, ils sont environ la moitié vivant et collaborant avec nous. Il y a diverses raisons à cela. Comme la province suisse tient à ce qu'une partie de leur formation ait lieu en Suisse, tant en Romandie qu'en Suisse alémanique, une bonne connaissance de nos langues est une exigence incontournable. Comme condition d'admission, les universités suisses requièrent de tout étudiant étranger un diplôme de langue reconnu. Cette exigence fait que des étudiants retenus pour venir chez nous ne pourront pas s'inscrire, parce qu'ils n'auront déjà pas réussi leur cours de langue en Inde et ne pourront donc pas participer à cette collaboration interprovinciale, malgré leur bonne volonté et le choix opéré par les responsables de leur province d'origine. >



Les conseillers de la province suisse ainsi que le provincial sont revêtus d'un châle (signe de collaboration) par Fr. Chinnu venu au chapitre en tant que provincial d'Andhra Pradesh-Telangana-Orisha, en Inde.

Photo: Adrian Müller

La deuxième raison est l'obligation d'effectuer cette formation en Suisse. Un contrat avec l'une des provinces a été dénoncé parce que la province d'origine n'acceptait

➤ **Au moins une partie de la formation théologique doit avoir lieu en Suisse.**

pas cette condition. Par contre la province suisse estimait que cette modalité devait être respectée car elle représentait la seule voie réaliste possible. Mais, prochainement, deux nouveaux frères sont attendus en Suisse romande pour y fréquenter les cours de la faculté de théologie.

L'adaptation n'est pas simple

Pour les frères indiens, les changements ne sont pas simples. Ils sont bien loin de chez eux et peuvent ressentir une profonde nostalgie, bien que les moyens de communication par Skype assurent encore

le contact permanent avec leurs proches. Il se pose aussi toujours le problème de compréhension de la langue, surtout pour ceux qui sont en Suisse allemande. Notre climat qui est bien différent du leur, comme aussi les goûts culinaires ne sont pas à mésestimer. La décision d'un jeune frère de s'engager en Suisse mérite de notre part attention et respect. Nous devons reconnaître que nous ne sommes pas toujours conscients de ces aspects-là.

Si je prends en compte nos petites communautés, je constate qu'il n'y a pas de grosses tensions. Les frères se respectent. Et c'est

➤ **Dans la culture indienne, on respecte les personnes âgées.**

déjà quelque chose. Sur le plan des relations interpersonnelles, en Inde, on respecte les personnes âgées et les vieillards. Nos frères

indiens sont réservés à cet égard et ils se comportent, grosso modo, comme nous et renoncent à émettre des changements dans la communauté.

Parfois on ressent bien qu'ils seraient prêts à lancer une de leurs initiatives, mais ils savent aussi qu'elles ne trouveraient pas de grands échos, vu le poids de nos habitudes.

S'adapter

Il nous arrive à nous, capucins suisses, de penser que celui qui vient chez nous doit s'adapter. Cela ne correspond pas forcément au concept de la solidarité tel que nous l'avons voulu. On note bien vite que nos frères ne peuvent guère se représenter la vie dans d'autres continents et tout particulièrement en Inde s'ils n'ont pas connu d'autres contextes de vie que les nôtres.

Il nous faut être disposés à sortir de nos habitudes bien particulières

et apprendre à nous respecter les uns les autres. Il faut admettre qu'avec le temps, les frères suisses progressent bien dans la manière de se reconnaître différents, mais partageant un même idéal de vie évangélique. Grâce aux discussions et aux partages de vie communautaires ainsi que la visite de frères indiens et des hôtes de passage, un esprit indien souffle peu à peu au sein de nos communautés. On note bien qu'il y a une évolution positive de nos communautés grâce à cette présence.

Les services des frères indiens

Le projet de cette collaboration à la fois interculturelle et interprovinciale a été conçu de manière à

ce que de jeunes frères et de jeunes provinces soutiennent des frères et des provinces vieillissantes. Dans le cas de notre communauté de Mels, par exemple, cette attente s'est pleinement réalisée. Les deux jeunes frères indiens rendent de grands services en communauté et ils répondent également aux attentes du secteur pastoral. Sans

leur présence, notre communauté ne serait pas ce qu'elle est. Il est difficile de se la représenter sans eux. C'est pourquoi si nous ne voulons pas fermer nos couvents les uns après les autres, nous devons poursuivre cette collaboration qui est à la fois au service de notre province et de l'Eglise qui est en Suisse.

En Suisse romande, cette collaboration a permis un rajeunissement de toutes les communautés. Les couvents de Fribourg, St-Maurice et Sion comptent chacune un frère indien alors que Delémont en compte trois. De plus à Fribourg, un frère indien est étudiant en théologie à l'Université et la communauté attend deux autres jeunes frères venant au titre de cette collaboration pour cet automne.

Trois confrères indiens parmi nous – dans un moment de détente empreint d'humour – ne sont pas passés inaperçus.



Photo: Walter Lucin

Les missions linguistiques assurent un énorme travail d'inculturation



Les communautés linguistiques apportent de la vie à l'Eglise catholique en Suisse, compte tenu de leurs multiples visages sur le plan de l'expression de la foi et de la culture. Le directeur national de «migratio», Patrick Renz que nous avons rencontré en est convaincu. Nous profitons de cet entretien pour souligner la fonction principale de cette instance de la Conférence des évêques suisses. Beat Baumgartner



Patrick Renz

Patrick Renz: Nous avons reçu le mandat des évêques pour soutenir pastoralement les migrantes et migrants de tous pays. Cela se réalise grâce aux multiples commu-

nautés linguistiques réparties dans toute la Suisse. Il y va bien sûr des aspects pastoraux et financiers. Cela nécessite d'intensives discussions avec nos diocèses, mais aussi

avec les évêques des pays d'origine des «aumôniers». Bien évidemment, il s'agit pour nous de favoriser le contact entre les missions linguistiques et les paroisses selon

le slogan «faire des étrangers des frères et sœurs».

Alors que la commission Justice et Paix traite en priorité des questions de migrations et la thématique des réfugiés plutôt d'un point de vue socio-politique, nous nous concentrons sur les aspects «non politiques», à savoir les questions pastorales et organisationnelles des communautés linguistiques.

Il ne va pas de soi qu'un économiste doté d'une longue expérience commerciale en Suisse et à l'étranger soit nommé directeur d'un

organisme faitier de la Conférence des Evêques. Comment cela s'est-il passé?

Après mes études, je fus durant 10 ans gérant d'une coopérative de consommation de taille moyenne. De 1992 à 2006, j'ai mené une vie d'expatrié, j'ai travaillé dans dix pays différents. Mais, après le énième rapport trimestriel de l'entreprise, j'ai commencé à douter de la philosophie de la croissance qui régnait alors au sein de ce groupe. Je me suis posé en fait la question de savoir si mes capacités ne seraient pas plus utiles à la

société. C'est ainsi que j'ai assumé la direction de l'Action de Carême à partir d'avril 2014. Puis, au début de l'année dernière, j'ai été d'abord directeur national par intérim de «Migratio», avant de le devenir effectivement peu de mois après.

Dès le début de votre engagement, vous avez insisté pour que «Migratio» s'engage davantage pour la pastorale des réfugiés. Mais, de leur côté, Caritas et l'Aide aux réfugiés sont déjà engagés en faveur de ces derniers? >

Les Croates se rendent annuellement pèlerinage à Einsiedeln, le lundi de Pentecôte. Les Africains s'y rendent aussi chaque année.



Quand on parle des migrants d'une manière générale, on en vient bien vite à parler des peurs et des interrogations qu'ils engendrent. «Migratio» œuvre beaucoup en faveur des gens qui émigrent, mais s'engage encore peu pour ce qui est des réfugiés et de leurs besoins pastoraux. Nous aimerions veiller à ce que les réfugiés reçoivent une structure pastorale qui les aide à s'intégrer et ce dès leur arrivée. Car pour bon nombre d'entre eux, la foi et la religion jouent un rôle prépondérant et stabilisateur dans leur situation d'insécurité.

En tant que membres d'une Eglise universelle, nous y retrouvons partout sans trop de difficultés, de sorte que nous nous sentons toujours comme à la maison.

Actuellement il y a en Suisse 600 missions linguistiques, dont la moitié est catholique. Certaines d'entre elles ont plus de 60 ans d'existence. Cela ne risque-t-il pas de provoquer un cloisonnement des migrants?

Cloisonnement ou intégration? C'est vraiment la grande question de la pastorale des migrants. Un migrant arrive chez nous avec de nombreux besoins. Beaucoup de

questions se posent à lui: comment vais-je scolariser mes enfants? comment vais-je apprendre la langue? ou encore pourquoi je ne comprends pas les documents officiels que je reçois?

Les migrants ne trouvent qu'un accès restreint dans nos paroisses. Parfois, grâce à certains groupements, ils reçoivent une réponse à leurs questions. Mais, accueil, aide et discrétion se vivent surtout au sein des communautés linguistiques et ces trois dimensions de la diaconie y demeurent prépondérantes. Une étude de l'Institut de pastorale à St-Gall le démontre

La Vierge noire d'Einsiedeln attire des pèlerins de tout horizon.

PHoto: Ivan Ivic



clairement. Les communautés linguistiques assurent un énorme travail d'intégration. Elles jouent le rôle d'intermédiaire pour l'intégration dans une culture. Ce sont des communautés vivantes dans lesquelles les gens sont solidaires les uns des autres.

Est-ce qu'il est nécessaire d'avoir des communautés italiennes aujourd'hui encore?

Je pense que oui. Ces derniers temps, il y a eu de nouveau des mouvements migratoires provenant d'Italie, ou encore d'Espagne et du Portugal. Il s'agit aujourd'hui de jeunes migrants, hautement qualifiés. Ceux-ci ont des besoins semblables à ceux d'il y a 60 ans. Chez eux, on constate également le besoin de retrouver leurs racines. C'est extrêmement important.

Les communautés linguistiques sont-elles pour l'Eglise catholique un enrichissement?

Oui, le rôle des migrants est très important pour notre Eglise, dans le sens d'un enrichissement mutuel dans la reconnaissance d'une unité dans la diversité. Je suis bien

conscient que les migrants peuvent déclencher certaines peurs parmi les paroissiens. Nous devons aussi chercher à inverser les points de vue. Si nous avons peur face aux étrangers, nous ne sommes pas seuls à vivre cela: un migrant aussi a peur. Mais si nous ne nourrissons pas ce sentiment de part et d'autre comme point de départ d'une rencontre, alors la compréhension l'emporte sur la peur pour le bien de tous.

Que peuvent entreprendre les paroisses pour intégrer les migrants?

Je retourne la question: est-ce que cela fait sens d'intégrer une communauté linguistique florissante et active dans une paroisse vieillissante à bout de souffle? Est-ce que les migrants doivent en arriver là? Est-ce que nos paroisses ne peuvent-elles pas apprendre quelques choses d'elles? Les instances pastorales doivent se concerter de part et d'autre. Désormais, les agents pastoraux et les prêtres doivent travailler étroitement en tant que partenaires à part égale. Il ne faut pas faire uniquement de la théorie,

mais passer à tout prix aux actes, même en le faisant pas à pas, si besoin est.

Est-ce que les communautés catholiques d'origine étrangère sont autonomes dans l'organisation de leur vie communautaire?

Elles sont indépendantes, comme le sont nos propres paroisses, avec leur personnel qui œuvre à l'intérieur et toute l'infrastructure nécessaire. Qu'elles soient locales, à l'instar des communautés italiennes, ou régionales, comme c'est le cas pour les Albanais, ou encore nationale en ce qui concerne les Vietnamiens, elles sont financées par les impôts ecclésiastiques. Plus compliquées sont les relations entre les diverses instances. Les communautés linguistiques ont plusieurs représentants qui doivent être en étroite relation entre eux, de même qu'avec la paroisse du lieu, l'évêché, notre organisme, le diocèse d'origine, comme aussi les structures ecclésiastiques cantonales. Favoriser cet échange de manière efficiente, il faut l'accorder, n'est pas toujours simple.

Faits et cas de figure

Selon les chiffres de «Migratio», il y a, à la fin 2016, 97 communautés linguistiques dans les diocèses suisses, avec 95 prêtres engagés à 100%, 29 à temps partiel, ainsi que 44 agents pastoraux. A ces chiffres, il faut ajouter une religieuse qui s'occupe des Philippins en Suisse romande, un prêtre en charge des catholiques de rite orthodoxe et des catholiques ukrainiens, avec le soutien d'étudiants en théologie, un agent pastoral pour les ressortissants chinois ainsi qu'un prêtre érythréen pour ses compatriotes et pour les Ethiopiens.



Photos: Ivan Ivic

Einsiedeln est à la fois un lieu d'actions de grâce et de convivialité.

L'Eglise de demain est une Eglise avec les migrants

«L'Eglise de demain est une Eglise avec les migrants», telle est la réponse d'Aloys Odermatt, l'ancien directeur de l'Institut de sociologie pastorale à la question: «Y a-t-il encore un avenir pour les communautés linguistiques?»

Karl Odermatt

Il résulte des discussions que j'avais alors avec divers représentants de ces communautés linguistiques et avec les responsables de la pastorale des migrants, qu'à l'avenir, il y

aura chez nous toujours plus de chrétiens de toutes origines et couleurs.

Construire des ponts et intégrer

D'une discussion avec Ruedi Heim, vicaire épiscopal pour le cantons de Thurgovie, Schaffhouse, Lucerne et Zoug jusqu'à la fin février de l'année dernière, je retiens que la tâche des «missions», comme on appelle les communautés de migrants, repose sur trois piliers à prendre en considération, à savoir que croire et prier doivent rester possibles dans sa langue maternelle, que les missions doivent jeter des ponts et défendre une appartenance culturelle et, en troisième lieu, qu'elles permettent aussi l'intégration dans notre société.

L'image de l'Eglise que l'on rencontre dans ces missions linguistiques, c'est celle découlant des expériences religieuses vécues dans l'enfance de leurs membres. Ils apportent chez nous leur image de l'Eglise. D'ailleurs, nos visions de l'Eglise sont aussi marquées essentiellement par nos expériences faites comme enfants et adolescents.

Sur la question concernant un nationalisme évident ou sous-

jaçant au sein de ces missions, Ruedi Heim cite comme exemple la guerre de Bosnie. La population chrétienne albanaise resta très soudée par sa foi. Il y a encore ici ou là des tendances de manipulation de certains croyants.

Est-ce que l'Eglise en Suisse est encore catholique?

Dans une certaine mesure, on entend toujours la remarque de migrants disant que l'Eglise qui est en Suisse n'est plus catholique. Pourquoi faisons-nous la Première Communion avant le sacrement de réconciliation? Voilà une question qui revient souvent.

Nous nous connaissons les uns les autres d'une manière trop superficielle. De notre côté comme de celui des migrants, il y a un manque d'ouverture. Et reconnaissons que chez nous, selon les diocèses et les régions, il y a des manières différentes de faire tout en partageant la même foi.

Le phénomène des migrations ne va pas s'arrêter, mais au contraire s'amplifier. C'est pour cette raison que nous aurons toujours besoin de répondre aux attentes des chrétiens qui arrivent dans notre pays, quel que soit leur statut.



P. Branko Radoš, responsable de la mission croate de Lucerne, est le coordinateur de la rencontre annuelle à la Vierge noire.

Les Croates de Lucerne: ouverts à une nouvelle pastorale

Branko Radoš, Franciscain, est responsable de la mission croate à Lucerne et coordinateur des missions croates en Suisse. Pour lui, la tâche principale de la mission consiste surtout à assurer les messes dominicales et autres célébrations, comme également les journées de recollection. Karl Odermatt

Les événements culturels sont aussi pour lui l'occasion de belles rencontres. Pour Fr. Brando, frère franciscain, les leçons de catéchèse sont aussi importantes à l'école, comme en dehors, mais elles restent toujours libres. Ce qui compte, c'est qu'elles soient assurées en croate.

Vision plutôt traditionnelle

L'aumônier considère sa vision de l'Eglise comme plutôt traditionnelle. La fréquentation dominicale est toujours bonne. La pastorale de l'Eglise de Suisse, comme par exemple l'enseignement religieux, cause souvent des tensions dans les familles croates. Cela se vérifie aussi chez les jeunes parents dont les enfants suivent volontiers la

catéchèse donnée à la mission. Un nationalisme déclaré est rarement le cas au sein de la mission. Compte tenu de l'approche plutôt traditionnelle de l'Eglise, la recherche de lectrices et lecteurs et d'aides à la communion n'est pas aisée. Sous la botte du communisme, les processions publiques et autres activités étaient interdites, aussi est-on encore sur la réserve pour remplir ces mandats.

Le phénomène migratoire va continuer

«*Nous sommes aujourd'hui ouverts à de nouvelles possibilités en pastorale, mais celles-ci doivent s'étaler dans la durée*», estime Fr. Branko.

Les perspectives d'avenir pour les communautés linguistiques sont

difficiles à évaluer. Mais, de toute manière, on peut dire sans autre que le phénomène migratoire va continuer et qu'il est évident que d'autres missions devront être créées.

Offrir aux requérants d'asile espaces de vie et de partage

Au couvent de Fribourg, nous logeons une vingtaine de requérants d'asile, dont une petite moitié d'entre eux est chrétienne. Les autres étant musulmans. Ils vivent en bonne intelligence, dans un grand respect mutuel. Une école de vie interreligieuse, sans aucune prétention. Bernard Maillard

Tous ces requérants n'ont pas tous la même sensibilité religieuse, mais tous ont une foi indéfectible en la divine Providence: Dieu est l'Unique ou encore Dieu est Père qui n'oublie pas les siens. Quand surgissent des difficultés de tout ordre, revient toujours la même expression: «C'est la vie!».

Nous en savons bien peu sur leur parcours de vie. Pour ceux qui viennent d'Erythrée, il y a eu le passage par la Libye dont ils préfèrent ne pas parler, compte tenu de ce qu'ils ont dû y vivre et subir pour survivre. Pour ceux qui viennent de Syrie, de Somalie ou d'Afghanistan, c'est encore une autre route qu'ils ont dû emprunter et d'autres obstacles à franchir.

Mais les uns et les autres requièrent une capacité d'écoute et d'empathie. Pour eux, le plus dur c'est la solitude, la nostalgie de ce qu'ils ont laissé derrière eux – la famille, les amis –, l'apprentissage de la langue et le fait de ne pouvoir travailler et d'être utile à la nouvelle

société dans laquelle ils évoluent désormais. Il y a du va et vient dans cette aile du couvent. Chacun, sans doute, tient à son espace personnel, qui lui donne un sentiment d'être un peu chez lui, tout en ayant la possibilité de recevoir amis et compatriotes.

Quant aux musulmans hébergés en ces lieux, certains fréquentent la mosquée, le vendredi. Ils

connaissent tous les horaires des prières communes. D'autres encore lisent leur Coran en chambre, en silence. Certains ont reçu sur la rue un nouveau Testament. Ils nous le montrent et disent que c'est un livre bien.

Les Erythréens coptes se retrouvent dans une chapelle de Fribourg où un jeune prêtre de leur rite est à leur service.



Trois Erythréens se retrouvent pour partager leur galette traditionnelle, symbole de communion fraternelle.

Photo: Bernard Maillard



Photo: Roberto Corciatori, Missione Cattolica

Toute mission catholique italienne peut compter sur un chœur liturgique, comme celle d'Emmenbrücke.

Mission catholique italienne: lieu d'ouverture

Comme institution de l'Eglise catholique d'Italie, la Mission accompagne des centaines d'émigrés italiens dans leur cheminement spirituel, culturel et social. Arturo Paroli

Des générations d'émigrés italiens en Suisse ont bénéficié de cette présence pastorale. Les retombées ont été très positives, tant sur le plan religieux que social. Si les débuts furent difficiles, compte tenu de la méfiance et l'incompréhension rencontrées, la foi des émigrés a surmonté les obstacles, aux prix de grands sacrifices.

L'activité principale de la Mission consiste à aider les émigrés à maintenir bien vivante leur pratique religieuse par un esprit de corps. Son but est aussi d'accompagner les personnes dans leur insertion sociale et culturelle, en prenant en compte les us et coutumes de la Suisse et en faisant aussi perdurer leurs traditions.

La recherche de places de travail a été l'élément déterminant de cette insertion dans le milieu social

et celui d'une meilleure connaissance réciproque. Mais la Mission comme telle et le missionnaire restent toujours des interlocuteurs privilégiés et un appui sûr en toutes autres circonstances. La Mission demeure le point de rassemblement et le lieu de référence pour tout ce qui concerne la dynamique de la foi partagée en communauté.

La grande partie des ressortissants italiens de la deuxième ou

troisième génération vivent leur foi en se référant à leur héritage religieux et à leurs valeurs qui ont une incidence très forte dans la vie familiale et communautaire.

Aujourd'hui, les Missions catholiques italiennes sont appelés à collaborer avec les paroisses et à s'ouvrir aux nouveaux émigrés que sont les réfugiés et les clandestins. Ils ne peuvent les ignorer, car ils savent par expérience ce que cela signifie!

Le Fr. Arturo Paroli, capucin de Milan, est l'un des missionnaires italiens travaillant en Suisse. Il réside à Vevey et est en charge des Missions italiennes sur la Riviera vaudoise. Il est membre du Conseil presbytéral du diocèse de LGF.

L'hospitalité, ADN de l'Eglise

Genève, ville internationale par ses institutions onusiennes et ses frontaliers, pourrait donner le tournis à qui n'est pas plongé dans sa réalité sociale et religieuse. L'Eglise se lance un défi: une hospitalité œcuménique à grande échelle. Bernard Maillard et André Gachet

La question transfrontalière ne date pas d'aujourd'hui, dans ce coin de pays à dimension internationale. Elle n'est pas d'ailleurs dans un seul sens. S'il y a 90 000 frontaliers de Haute-Savoie et du Pays de Gex qui viennent travailler chaque jour à Genève et dans le bassin lémanique, il y a aussi de nombreux Suisses qui se sont installés à demeure en France voisine, surtout en Haute-Savoie, ou qui vont passer week-ends et fêtes dans leur résidence secondaire.

Les transfrontaliers du dimanche

Parmi eux, il y a les «frontaliers de la messe» ou autres célébrations, de part et d'autre, comme des Genevois qui sont restés liés à leur paroisse d'origine et des frontaliers qui bénéficient d'un grand choix pastoral en ville de Genève, sans compter le rôle central que joue la basilique Notre-Dame, toute proche de la gare Cornavin. Un microcosme de l'Eglise universelle, car il y a peu d'assemblées aussi multinationales et interculturelles! On y trouve des jeunes de tout horizon qui viennent s'y resourcer.

L'hospitalité, ADN de l'Eglise

Le Conseil Pastoral Cantonal (CPC), instance de délibération et de communion autour du Vicaire épisco-

pal, Pascal Desthieux a lancé une réflexion d'envergure sur le thème «Une hospitalité qui se déploie». Précisément une hospitalité «pour qui, dans quels lieux, par qui et vers qui?». En cette année 2018, on en est au partage d'idées.

Parmi les constats des membres de ce Conseil, il y a celui, bien amer, des blessures infligées par l'Eglise à ceux qui y rencontrent un accueil parfois bâclé; ou qui sont fortement blessés par le jugement à l'emporte-pièce qui condamne, au lieu de se montrer miséricordieux, oubliant que l'hospitalité est inscrite dans l'ADN de la mission de l'Eglise. Il y a également, d'une part, une tension entre une demande de sacrement et, d'autre part, les exigences qui doivent néanmoins accompagner la réponse de l'Eglise. Un autre constat est relevé: l'Eglise est aujourd'hui absente dans les grands débats publics, alors qu'elle devrait se faire porte-parole de celles et ceux qui attendent qu'elle prenne la défense des personnes qui sont bafouées dans leurs droits élémentaires, entre autres celui de leur dignité humaine.

Sur les moyens concrets d'opérer une conversion de l'Eglise à l'hospitalité, le CPC a réfléchi à la possibilité d'organiser des formations pour tout le corps pastoral – prêtres, diacres permanents, reli-

gieuses, agents pastoraux et personnel laïc – impliqué dans cette démarche fondamentale. Voilà de quoi se donner les moyens d'une hospitalité en connaissance de cause.

Le parlement des inaudibles

Genève est l'une des villes les plus chères du monde. Des visages de la misère, qui n'en rencontre dans les rues de la cité? Dans ce canton, selon les statistiques de l'Office fédéral de 2015, il y a 27 000 personnes qui vivent dans la précarité. Un parlement des inaudibles s'est tenu à l'occasion de la Journée mondiale du refus de la misère, le 17 octobre 2017: une première!

Une soixantaine de participants ont ainsi voté des propositions sur le logement, le travail et la dis-

➤ A Genève, les moyens alloués ne suffisent plus à répondre aux besoins.

crimination. Des droits qui sont loin d'être acquis pour tous aujourd'hui, dans la ville qui abrite le siège européen des Nations Unies et qui est dépositaire de la charte des Droits de l'Homme. A Genève, le système de réinsertion sociale pose problème, et les moyens alloués ne suffisent plus à répondre aux besoins. ➤





La nouvelle ligne ferroviaire transfrontalière est un nouveau défi lancé aux églises de la région.

Photo: Jean-Claude Gadmer

Le futur CEVA (Cornavin – Eaux-Vives – Annemasse)

En voilà un projet ferroviaire d'envergure qui facilitera la mobilité! Il sera inauguré en 2019. Il va se déployer bien au-delà de cet espace en étant au service de toute la côte lémanique, puisque ce RER franco-valdo-genevois reliera Bellegarde-sur-Vallérine, Nyon, Lausanne, Thonon, Evian, la vallée de l'Arve et Annecy. La réflexion de l'équipe chargée de ce projet pastoral porte sur le vécu humain dans ce vaste territoire et plus particulièrement entre Genève et la Haute-Savoie.

L'expérience des communautés chrétiennes est à prendre en compte. De nombreux frontaliers participent par exemple à des liturgies à Genève, parce que dans leur paroisse française, la liturgie ne peut être vécue régulièrement. Les sacrements sont parfois célébrés

par des ministres qui passent la frontière. Il existe d'ailleurs des communautés linguistiques transfrontalières. Avec ce nouveau moyen de communication en vue, pourquoi ne pas anticiper et entrevoir des démarches qui voient «loin et large»?

Faire Eglise dans le «Grand-Genève»

Une question s'est posée dans le groupe de travail intitulé «Chrétiens dans le Grand-Genève», à savoir: «Et si l'on invitait Jésus à bord du train de la nouvelle ligne CEVA?». Le Christ aurait tellement de choses à révéler à ce nouvel espace humain, vrai microcosme de la mondialisation, avec ses enjeux et ses défis!

Le CEVA «*permettra de gommer l'effet frontière dans les déplacements, surtout entre Genève et la Haute-Savoie*», selon les promoteurs

du projet. *Il sera un lieu permanent d'échanges*», selon les «*frontaliers de l'Evangile*» qui voient dans cette réalisation l'occasion de se présenter et de progresser pour faire surgir une vraie réflexion autour de la question de «*vivre et témoigner ensemble l'Evangile au cœur de cette agglomération en train de naître*». Une authentique occasion de mettre en pratique une pastorale de proximité.

Au sein du groupe de travail, on est conscient que le CEVA est

➤ **Le CEVA sera un lieu permanent d'échanges, selon les «frontaliers de l'Evangile».**

porteur d'énormément d'enjeux, aussi bien pour les chrétiens que pour d'autres croyants. Mais alors comment s'y prendre pour véhiculer nos valeurs chrétiennes? Des

pistes sont proposées par les membres du groupe de travail comme par exemple:

- Présenter les églises le long du parcours avec des initiatives ciblées de partage de la foi?
- Réfléchir à l'apport écologique de ce RER à la lumière de la lettre encyclique *Laudato Si'* du pape François.

Diverses initiatives ont été prises par ce groupe de réflexions. Il les précise en ces termes: «*Nous avons appris à nous visiter dans nos pa-*

L'Eglise qui est à Genève fait aujourd'hui partie du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg. Elle compte 49 paroisses. A diverses reprises, la restauration d'un diocèse autonome est évoquée, afin de mieux répondre aux besoins et défis pastoraux de ce canton «ouvert sur le monde». Est-ce actuellement réalisable? La question reste posée.

Pour subvenir à ses besoins, l'Eglise peut compter sur l'impôt ecclésiastique libre encaissé par l'Etat qui le transmet aux structures ecclésiastiques administratives, sans aucune information relative aux contribuables. Pour faire face à ses obligations pécuniaires, l'Eglise lance régulièrement des campagnes publiques de fonds avec des slogans qui font mouche.



Photo: Jean-Claude Gadmer

roisses, et les obstacles canoniques liés à la frontière sont mieux compris et résolus.» La construction de cette grande agglomération ne doit pas être laissée aux seules lois du marché ni aux seuls discours des politiciens hostiles ou non aux frontaliers. Ce qui manque actuellement est un supplément d'âme

et notre place de croyants est vraiment dans cette animation à mettre en place et à assurer dans la durée, tout en sachant que c'est le témoignage personnel et collectif qui en sera le cœur.

Sources: *Courrier pastoral de Genève, novembre 2017.*

Des représentants de diverses communautés se retrouvent à Genève pour les 50 ans de la journée mondiale pour la paix.

*Double-page (24/25):
Foi et Chant ne connaissent
heureusement pas de frontière.*





Prêtres sans frontières

En Europe, nous apportons des réponses diversifiées aux défis qui se posent actuellement à l'Eglise. Les uns font de leur mieux pour maintenir la «catholicité» de l'Eglise, d'autres, par contre, tentent de traduire le message chrétien, en tenant compte des situations concrètes. Fr. Georges Francis, capucin indien, résume dans cette contribution ses expériences et les conclusions de son travail de master en ethnologie. *George Francis Xavier*

Après la cérémonie du Mercredi des cendres, une fidèle est venue me voir en me posant la question de la validité de cette liturgie, présidée à la fois par un prêtre, une théologienne et une théologie du team pastoral chargé de la paroisse. D'une manière indirecte, elle mettait l'accent sur la supériorité du sacerdoce presbytéral sur les laïques.

La place du prêtre

Suite à notre célébration de Noël, nous avons reçu une lettre qui nous signalait que la théologienne n'avait pas accordé assez de place au prêtre célébrant, de manière à ce qu'il puisse lui-même en assumer les étapes. Ce ne sont pas simplement des cas isolés mais c'est en fait une thématique récurrente dans l'Eglise qui est en Suisse, comme me le confirmèrent mes collègues engagés dans la pastorale paroissiale.

Exerçant mon ministère en Suisse depuis 7 ans, je peux y constater des différences notables entre la vie de l'Eglise ici et celle qui est en Inde.

En Suisse, la vitalité d'une paroisse dépend souvent plus ou moins soit d'une personne, soit

➤ **Les pratiquants en Suisse veulent se sentir à l'aise dans les célébrations.**

d'un team paroissial qui mènent la communauté et organise les activités ecclésiales. Pour les pratiquants, ce sont la place qu'occupent les conseillers paroissiaux ou pastoraux et les théologiens qui représentent ou remplacent le prêtre qui est déterminante. Ce que les fidèles attendent finalement, c'est de se sentir à l'aise au cours des célébrations.



Photo: Adrian Müller

Georges Francis. En tant qu'indien travaillant dans la pastorale depuis le couvent des Capucins de Lucerne souligne pour nous les grandes différences entre l'Eglise qui est Suisse et celle de l'Inde.

En Inde, la vitalité de l'Eglise dépend plus ou moins des participants aux liturgies. Les églises sont archicombles. Les chrétiens viennent pour y faire une expérience

Ce n'est pas d'aujourd'hui que des prêtres de divers horizons sont engagés dans nos diocèses.



Photo: Presse-Bild-Post

de Dieu. Les gens veulent prier et chanter ensemble. La liturgie, les thèmes, la musique et le programme sont assez souples, le prêtre célébrant ou le chef de communauté n'étant pas considéré au centre de ce qui se vit. La participation aux célébrations n'est pas déterminée par sa présidence ou sa présence. Ce qui compte, c'est la présence de Dieu dans la vie de tout un chacun et la signification qu'on lui donne.

Dieu est au centre

Dans les territoires de missions en Inde, la question centrale se pose autour de Dieu et de sa nature. Ce qui est fondamental, c'est la façon

➤ **L'organisation et la liturgie sont plus importantes en Suisse que les questions autour de l'expérience de Dieu comme en Inde.**

dont Dieu me soutient dans ma vie. Il y a des régions où le prêtre le plus proche se trouve à des milliers de kilomètres, pourtant, nos chrétiens se retrouvent aussi pour des célébrations en l'absence de prêtre.

En Suisse, je constate que la question autour du prêtre est très

importante. L'Eglise comme organisation, la liturgie de l'Eglise et la hiérarchie sont plus importantes que les questions relevant de l'expérience personnelle de Dieu, ou de prier ensemble quelle qu'en soit la forme. Ici, pour pallier au manque de prêtres, on fait venir des prêtres d'ailleurs.

Retour de la mission

En Suisse il m'arrive d'entendre souvent: «Autrefois nos missionnaires ont apporté la foi chez vous et aujourd'hui, vous l'apportez en retour.» Cette démarche est perçue comme «ré-évangélisation» ou «juste retour de la mission».

Au début de mon ministère, je travaillais dans une mission au Nord de l'Inde. A mon avis, la différence principale entre l'Inde et la Suisse est la question financière. En Suisse, les prêtres ont un bon salaire; au Nord de l'Inde, le missionnaire est constamment à la recherche d'argent. Une autre raison à la venue de prêtres étrangers est la conception erronée, selon laquelle, en Europe ou en Suisse, il y aurait moins de prêtres en comparaison avec l'Asie ou l'Afrique. En Amérique il y a un prêtre pour 5000 catholiques, en Europe un pour 1595, en Asie un pour 2269 et en Afri-

que environ un pour 5000. L'Europe n'est pas si mal dotée finalement.

Etude ethnologique et ses résultats

J'ai mené mon enquête dans un seul diocèse suisse. Sur les 5 paroisses (avec prêtres étrangers) j'ai retenu 5 critères. J'ai également interviewé divers groupes de personnes.

Mon enquête se résume ainsi:

- Les paroissiens consultés sont satisfaits de la connaissance linguistique et de la compréhension de notre culture de la part des prêtres étrangers. Ils sont très ouverts à l'engagement de prêtres venant d'autres pays.
- Les pratiquants sont également favorables à des réformes dans l'Eglise, comme celles concernant l'ordination d'hommes mariés ou l'accession des femmes au ministère sacerdotal. On espère ainsi parer au manque de prêtres.
- Par contre les agents pastoraux émettent nombreuses critiques concernant le style et la manière de travailler des prêtres étrangers. Il y a des problèmes de langue, d'importation de cultures étrangères et, pour terminer,



on doit aussi prendre en considération les motivations des prêtres s'engageant en Suisse.

Les principaux facteurs de motivation de la venue des prêtres étrangers sont les suivantes:

- L'attractivité financière de la Suisse
- La mission de ré-évangéliser l'Europe
- L'obéissance aux évêques

Tourisme liturgique

La consultation d'agents pastoraux et d'experts mettent en relief également leurs avis concernant le tourisme liturgique. Ce concept recouvre le déplacement de prêtres d'un lieu à une autre. Ces prêtres veulent travailler dans une Eglise ou dans une paroisse, avec l'intention d'offrir des services essentiellement sacramentels et ainsi s'assurer un gain personnel, comme

également un apport financier au diocèse dont ils sont originaires. Ces prêtres veulent rentrer au

La présence de prêtres étrangers n'est-elle comme un pansement?

pays après leur engagement temporaire.

La présence de prêtres étrangers est souvent comprise comme



Depuis 7 ans, Georges Francis, cap indien, officie chez nous. Ici, à l'église des Franciscaïns de Lucerne.

Photo: Beat Baumgartner

une solution d'urgence improvisée alors qu'il faudrait rechercher les vraies causes du problème. Ce point de vue est partagé surtout par les agents pastoraux (dits libéraux). Les pratiquants dits conservateurs semblent satisfaits avec la présence et le travail de prêtres étrangers. Pour eux, ce choix est une réelle prise en compte du problème du manque de prêtres. Le phénomène des prêtres étrangers

met en exergue les deux approches de l'Eglise en Suisse.

Mon travail de master *«Prêtres étrangers en Suisse»* présente cette situation du point de vue ethnologique et non théologique. Personnellement, je me sens théologiquement à l'aise avec la phrase suivante recueillie lors d'une interview: *«Je suis ordonné pour cette Eglise qui n'est ni indienne ni africaine mais de partout.»*

La paix sur terre, ici et maintenant, qu'attendons-nous?

Qui ne veut pas la paix? Qui ne veut pas d'un monde sans violence, sans armes, sans guerre? J'aime l'image idyllique dépeinte par le prophète Isaïe dans sa vision de la paix qui inclut la faune, en tout premier lieu: «Le loup demeurera avec l'agneau et le léopard gîtera avec le chevreau; le veau, le lionceau et le bétail qu'on engraisse seront ensemble, et un petit enfant les conduira» (Is 11,6). Daria Serra

Cette prophétie d'Isaïe illustre à elle seule le désir profond de l'humanité de tendre vers la paix et l'unité. Dieu promet cette paix sur terre en la confiant à un rejeton de la souche de Jessé, père de David. Les chrétiens croient que Jésus, le Messie, est de cette lignée. Mais quelle est donc cette paix à laquelle Isaïe fait allusion?

Le désir de paix n'est ni abstrait ni utopique

Il s'agit d'une question pertinente, n'est-ce pas? Se la poser est non seulement légitime mais également nécessaire pour ne pas le réduire à un désir abstrait ou même utopique. Être instrument de paix, c'est une mission concrète pour chaque chrétien. Si nous voulons convaincre les autres que

Qu'est-ce que les communautés de migrants ont à voir avec la paix dans le monde?

Jésus réalise la prophétie, nous, comme chrétiens, devons en être les artisans.

Comment évaluer les relations de l'Eglise en Suisse avec les communautés d'immigrés ou celle en core de l'intégration des migrants

dans l'Eglise locale, au vu de la construction de la paix sur terre? Dans la Constitution dogmatique «*Lumen Gentium*», le Concile de Vatican II a défini l'Eglise comme suit: «*L'Eglise étant, dans le Christ, le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain, elle se propose de davantage affirmer sa propre nature et sa mission universelle pour ses fidèles et pour le monde entier.*»

Dans la Constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde de ce temps, «*Gaudium et Spes*», les Pères

Une paix sans vérité et donc sans Dieu n'existe pas.

conciliaires écrivent: «*Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ ...*»

Ces deux citations montrent que la coexistence pacifique des personnes de différentes langues et de cultures dans l'Eglise et ce, à leurs différents niveaux (Eglise universelle, diocèse, paroisse), n'est pas seulement une question de

finances et de structures. Il y va avant tout d'une mission fondamentale de l'Eglise. L'unité et la paix provenant de Dieu ne peuvent être trouvées que dans la vérité de l'Evangile, de sorte que la mission de vouloir la paix implique la tâche de faire la vérité. Une paix sans vérité et donc sans Dieu n'existe pas.

L'Eglise qui est en Suisse, à l'image de l'Eglise universelle

De nos jours, la mondialisation et les migrations font que l'Eglise en Suisse est comme un miroir de l'Eglise universelle. Suite à l'œuvre évangélisatrice, l'Eglise est devenue de plus en plus universelle. Cette ouverture aux cultures traditionnelles si diverses nous a enrichis grâce à l'inculturation de l'Evangile dans ces contextes de vie si différents qui ont des retombées pastorales par la présence de migrants parmi nous.

L'Evangile s'est répandu aussi par le monde à la faveur des déplacements des Européens à la recherche de terres et de biens. Nos chrétiens n'ont pas beaucoup reçu en retour des chrétiens d'ailleurs. Mais la donne a radicalement changé à cause des flux migratoires actuels dûs essentielle-

ment aux guerres, à la recherche de travail permettant de vivre, à la famine et aux changements climatiques.

Ce mélange de populations a débuté chez nous principalement à la fin du 19^e siècle quand la Suisse est devenue un pays d'immigration et non plus uniquement d'émigration. Aujourd'hui la situation est très différente, parce que les immigrants sont plus nombreux, provenant non pas seulement de pays européens, mais d'un peu partout ailleurs et leurs conditions d'admission ont également été fixées par l'économie et la politique d'asile.

Communauté paroissiale ou communauté de migrants?

Un point très important à souligner, c'est la durée de leur séjour. La plupart des émigrés viennent en effet aujourd'hui pour rester. Cette situation nécessite de rechercher des solutions innovantes. Dans ce contexte, les migrants devraient-ils

➤ **«Qu'est-ce que Dieu veut nous apprendre? Pourquoi nous interpelle-t-il?»**

être plus facilement intégrés dans les paroisses? Ou devrait-on créer de nouvelles missions catholiques linguistiques, à l'instar de celles déjà existantes.

Les deux solutions proposées abordent le problème au niveau structurel. L'Eglise a reconnu la migration comme un signe des temps. C'est pourquoi la première question à se poser est la suivante: «Qu'est-ce que Dieu veut nous apprendre? Pourquoi nous met-il au défi?» Les deux suggestions formulées ne sont pas satisfaisantes, la première à cause de

l'assimilation des migrants (dans la paroisse) et la seconde pour le motif de marginalisation dans le cas des communautés catholiques linguistiques ou nationales.

La rencontre et le dialogue pour l'unité et la paix

Si le but est l'unité et la paix, cela ne sera possible que dans la rencontre et le dialogue. L'Eglise est appelée à relever le défi de ceux qui pensent différemment, mais sont appelés à collaborer. Personne ne détient la solution, c'est seulement ensemble, dans le dialogue qu'elle pourra être trouvée. De même, l'unité ne peut se faire que dans la reconnaissance de la diversité. Dans ce contexte, la superstition, le nationalisme doivent être fermement rejetés.

Les disciples de Jean-Baptiste

A titre d'exemple, je me réfère aux disciples de Jean-Baptiste dans l'Evangile. «Il vit Jésus qui passait, et il dit: «Voici l'Agneau de Dieu!». Les deux disciples entendirent les paroles de Jean et se mirent à suivre Jésus» (Jn 1,16–17). Parce que c'était auparavant vrai pour eux, ils ont suivi Jean-Baptiste. Aujourd'hui, ils rencontrent une autre réalité. Ils rompent avec la vérité d'hier et s'ouvrent à la vérité d'aujourd'hui. C'est seulement à travers cette liberté qu'ils parviennent à la vraie vie.

Risque de conflits

La cohabitation de différents courants religieux génère une grande source de conflits. Les situations sont connues. Par conséquent, dans ce contexte, je voudrais surtout me concentrer de manière constructive sur un potentiel tangible. Dans ses révélations, Jean

déclare, en parlant de Jésus: «Moi, je reprends et je châtie tous ceux que j'aime. Aie donc du zèle, et repens-toi» (Apoc 3,19).

Cette citation est importante, car elle montre que Dieu agit toujours uniquement par amour. Quand l'autre devient la raison de la repentance et révèle mes faiblesses, c'est un signe de l'amour de Dieu pour moi. C'est pourquoi, d'une part, l'humilité et le refus de

➤ **Quand l'autre devient la cause de la repentance, c'est un signe de l'amour de Dieu pour moi.**

préjugés sont les pierres angulaires du dialogue entre Eglises et, d'autre part, la fierté et l'entêtement intellectuel ralentissent la plupart du temps le processus de vérité et peuvent même le rendre impossible. Donc, la première étape doit se situer dans le cœur de chacun. Il faut réaliser que l'autre est un don de Dieu, bien que parfois incommode à mes yeux.

En Allemagne, par exemple, il existe une manière de procéder pour favoriser l'ouverture interculturelle. Certains points peuvent être fructueux pour le dialogue interne à l'Eglise. Dans le cas de cette ouverture, on envisage une perspective à long terme. Nous sommes conscients que le changement structurel suit l'évolution des mentalités. L'objectif de ce processus est une vision partagée entre les parties concernées.

Une saine culture du débat dans l'esprit du Christ

L'échange est caractérisé par la volonté commune de se rapprocher les uns des autres et surtout de s'approcher du Christ ensemble

pour réaliser ainsi l'unité tel que Dieu la veut. Une saine culture du débat est dès lors indispensable. La confiance réciproque et la recon-

naissance de la Providence de Dieu en constituent les fondements.

En s'engageant dans ce processus de renouveau, l'Eglise met en pratique la coexistence pacifique et harmonieuse de l'humanité, à la fois une et si diverse. Si elle le fait dans la mouvance de l'Esprit de



Frappes en Syrie

En avril dernier, les frappes occidentales en Syrie ont été définies comme une «*intervention humanitaire*» par un membre de l'ONU. Cette déclaration a provoqué la réaction de Patrick Renz, directeur national de «migratio»: «Que pouvons-nous faire face à ce grave péché qui consiste à travestir notre propre violence en geste humanitaire? C'est la question que doivent urgemment se poser ceux et celles qui croient en Dieu. Nous voulons aussi encourager les chrétiens à garder et répandre autour d'eux cette humanité révélée par Dieu à travers le Christ. C'est notre engagement et notre espérance: contribuer à rétablir la paix en Syrie et dans d'autres régions du monde. Merci d'y croire avec nous, en participant à une véritable action humanitaire».

Le monument de l'Union postale universelle érigé à Berne tout proche du Palais fédéral, nous rappelle que nous sommes tous appelés à une plus grande ouverture au monde.

Photo: Stefan Zumsteg

► **La paix sur terre commence ici et maintenant. Qu'attendons-nous?**

Dieu et dans l'humilité, elle ne peut échouer dans sa mission et le monde sera alors plus proche de la paix. La paix sur terre commence ici et maintenant. Qu'attendons-nous?





Lentement, les migrants prennent leurs responsabilités

Les migrants ne sont pas seulement des fidèles de l'Église catholique romaine. De plus en plus, ils assument des responsabilités dans les conseils, les associations et la pastorale. Ils se soucient de la jeunesse ainsi que des rencontres interculturelles et des échanges. Adrian Müller

Le conseil paroissial de Rapperswil est composé de membres en fonction de leur charge pastorale et de membres élus par les paroissiens. Cela montre clairement la transition vers un conseil paroissial composé de membres d'origines différentes.

Une variété d'origines

En tant qu'agents pastoraux, Rudolf Pranzl et Tanja Tribull sont présents au conseil paroissial. Le responsable de la communauté a grandi en Autriche et n'est venu en Suisse qu'en tant que théologien qualifié, alors que la théologienne est née en Allemagne et a fait ses études en Suisse.

Le président du conseil de la paroisse, Daniel Hanselmann est suisse, mais marié à une latino-américaine. Il vit donc l'échange interculturel directement dans sa

famille. Un des conseillers paroissiaux est né en Suisse. Six autres conseillers paroissiaux ont des antécédents de migration. Deux personnes de plus de 50 ans viennent d'Amérique latine (Pérou et Colombie), les quatre plus jeunes conseillers paroissiaux sont originaires du Kosovo. Les femmes latino-américaines se sont mariées ici, tandis que les membres du Kosovo ont principalement immigré dans l'enfance et ont grandi dans leur mission linguistique – mais ils se sont engagés dans les deux structures.

Division des tâches

A Rapperswil, le conseil paroissial traite des questions pastorales, tandis que le conseil d'administration accomplit les tâches qui lui sont confiées par la Constitution et les décrets. Ces tâches

sont multiples; les affaires de ce conseil sont traitées au cours de 12 réunions par an.

Actuellement, il n'y a aucun membre du Conseil d'administration issu de la migration. Cependant, il faut s'attendre à ce que de plus en plus de catholiques issus de l'immigration endossent des responsabilités, comme c'est déjà le cas dans le conseil paroissial ou dans le travail pastoral.

Visions pour 2020

En 2017, ce groupe s'est réuni à plusieurs reprises pour développer des visions qui devraient être abordées dans le futur. Sept visions ont été formulées et l'accent a été mis sur la jeunesse et sur l'intégration des missions étrangères (cf. page: Schémas pastoraux).



Rapperswil SG, sur le lac de Zurich et tout à gauche le couvent des Capucins.

Photo: Adrian Müller

L'Église est – interactive – internationale – innovante

Attitudes de base:

- Appréciation des différences/charismes/origines
- Ouverture à tous (accepter et apprécier la variété)
- Hospitalité vécue
- Grandir en tant qu'humain
- Être heureux
- Enthousiasme
- Joie

Priorités et idées de projets:

- Diaconie
- Foi vécue à travers des relations personnelles
- Responsabilité envers la création (en tant que part de la création)
- Église locale: tout est déjà là (l'Esprit de Dieu travaille dans les charismes)
- Se rapprocher (par exemple autour de l'autel)
- Prières

Intégrer les missions étrangères

Attitudes de base:

- Pour tous: enfants, adolescents, jeunes adultes, familles, adultes, retraités, etc.
- Événements concrets/activités sur le site
- Les grands projets

Priorités et idées de projets:

- Albanais du Kosovo, Italiens, Espagnols, Portugais, Tamouls, Croates, etc.
- Échanges avec d'autres pays (travail bénévole, partenariat paroissial, etc.)
- Conférences sur la Toussaint: sens/faire face à la mort dans d'autres cultures
- Avent/Noël: son sens/traditions dans d'autres cultures
- Pèlerinage à Einsiedeln avec des missions linguistiques
- Plus de services avec des missions à l'étranger
- Organiser et célébrer le dimanche des peuples ensemble
- Cours de cuisine internationale pour tout le monde
- Apéritif international

Créer des espaces de rencontres «à petite échelle»

Attitudes de base:

- Avoir du temps
- Créer un espace pour les rencontres

Priorités et idées de projets:

- Activités pour tous (enfants, adolescents, jeunes adultes, etc.)
- Danser, chanter, humour, divertissement, football, sports, etc.
- Réseaux efficaces de groupes: charismes, dons, talents
- Groupes familiaux se réunissant régulièrement (petites communautés chrétiennes)
- Pèlerinages, voyages, camping, etc.
- Le conseil paroissial est connu/présent
- Petits groupes

Volontaires

Attitudes de base:

- Impliquer plus de bénévoles
- Soutenir, éduquer, valoriser

Priorités et idées de projets:

- Après-midi de fabrication de biscuits
- Présence aux événements traditionnels locaux
- Chants d'étoile, chemin de croix, etc.
- Création d'une liste de bénévoles

Engagement envers les jeunes

Attitudes de base:

- Nouvel élan dans la pastorale des jeunes
- Montrer aux jeunes des perspectives différentes
- Motiver, impliquer, inspirer les jeunes
- Intégration des enfants et des adolescents (au lieu d'un programme séparé)
- Travailler avec l'existant et apprécier l'existant
- Capacité de retenir les jeunes et en gagner de nouveaux

Priorités et idées de projets:

- Espaces ouverts pour les jeunes
- Conception d'un local pour la jeunesse
- Groupes, chœurs, musique pour les jeunes
- Offres pour jeunes adultes
- Événements avec discussions: cinéma, disco, concerts, pizza, etc.
- Service religieux mensuel conçu par les jeunes
- Service religieux au lycée avec des étudiants
- Engagement des retraités pour les jeunes

Ce qui peut rester et être intensifié

- Services religieux dépouillés
- Projets d'orgues
- Plus de proximité du cœur avec les fidèles
- Poursuite du développement de l'église (en tant que communauté et en tant qu'espace)

Changements (nouveaux ou qui seront abolis)

- Organisation du conseil paroissial (événements, réunions)
- Administration réduite (seulement en cas de nécessité)
- Moins de réunions (plus de place pour les rencontres)
- Selon le sujet, un «parrain» issu du conseil paroissial
- Les acteurs de l'unité de pastorale inclus dans la vision!
- Groupe WhatsApp pour le conseil paroissial
- Nouvelles formes de leadership

Un Ordre est né en Suisse romande

Le 3 mars 2018 est à marquer d'une pierre blanche pour la famille franciscaine en Suisse et plus particulièrement en Suisse romande. Il s'agit du jour de la création de l'Ordre franciscain séculier, OFS, région romande. L'ancien Tiers-Ordre est en effet devenu l'Ordre franciscain laïc OFS, par décision du Pape Paul VI.

Par la mise sur pied de cette quatrième branche, la famille franciscaine est ainsi au complet chez nous: 1er Ordre, deuxième Ordre, Tiers-Ordre régulier (TOR) et OFS. En Suisse romande, le Mouvement franciscain laïc MLF est né en 1989. Dans un esprit d'Eglise, le mouvement a permis à des groupes divers fascinés par la spiritualité franciscaine de cheminer ensemble en fraternités. Cela a contribué au rayonnement de saint François et sainte Claire en Romandie.

Autre point important à rappeler: comme dans la vie religieuse, faire partie d'un Ordre est un don et une vocation. La vie religieuse est un don que le Christ fait à son Eglise. S'il s'agit d'un don, alors il faut penser que l'OFS est une proposition de vie gratuite. Faire partie de l'OFS ne saurait être imposé à

quiconque, mais cet engagement doit être offert. Comme d'autres états de vie, l'OFS dit et vit quelque chose de l'Evangile de façon propre, sans être supérieur aux autres. Faire partie de l'OFS est une vocation, un appel personnel à accueillir en pleine liberté. Il faut se rappeler que dans la Bible, l'appelé n'est jamais le premier bénéficiaire de l'appel, mais par la mission qui lui est confiée, le peuple.

Un Ordre séculier

L'OFS est un Ordre séculier. Pour François, son cloître c'est le monde. Si cette intuition fondamentale vaut pour toutes les branches de la famille franciscaine, elle s'applique particulièrement à l'OFS. Il ne s'agit surtout pas d'imaginer que les membres de l'OFS vont devenir des moines, au contraire, ils vont rappeler

à toute la famille l'engagement dans le monde. Leurs membres s'inscrivent donc dans la ligne du décret de l'apostolat des laïcs du Concile Vatican II et, selon ce que disait Paul VI dans son discours de clôture du Concile Vatican II le 7 décembre 1965: «*Toute cette richesse doctrinale ne vise qu'à une chose: servir l'homme. Il s'agit, bien entendu, de tout l'homme, quels que soient sa condition, sa misère et ses besoins.*» L'OFS cherche à relever ce défi en mettant l'accent sur cet aspect diaconal de l'Eglise.

Liens fraternels réciproques

Quels rapports nouer avec les autres branches de la famille et le Mouvement franciscain laïc? Nous avons une belle expression dans la famille franciscaine: «réciprocité vitale». Pour avoir une réciprocité, il faut avoir des entités distinctes et autonomes. Les anciens Tiers-Ordre étaient fortement dépendant du 1^e Ordre, avec des couleurs marquées par la vie et l'orientation de chaque branche: Capucins, Franciscains, Cordeliers. Devenant un Ordre à part entière, l'OFS a ses propres structures de gouvernement, d'orientations et de prise de décisions auxquels les membres du 1^e Ordre prêteront assistance. Réciprocité vitale: «vitale» veut dire que chaque branche va permettre



Photo: mise à disposition

Fr. Pierre Hostettler, aumônier et les membres du Conseil des fraternités laïques.



Rencontre entre le Mouvement franciscain et l'Ordre franciscain séculier au Mattli en vue d'une collaboration fructueuse.

Photo: mise à disposition

à chacun de vivre la spiritualité franciscaine de manière propre et différenciée. Il ne s'agit donc pas de supériorité des uns sur les autres, mais d'échange, de réception, de fécondité réciproque.

Donner et recevoir

Créer un OFS ne veut pas dire fermeture. Au contraire, son caractère international va signifier que partout dans le monde, il y a des frères

et des sœurs qui incarnent la spiritualité de François et de Claire. Cette ouverture est une chance de connaître non seulement les injustices, les pauvretés, les difficultés, mais aussi comment les frères et les sœurs s'engagent au quotidien pour faire face à ses difficultés. Il s'agit d'amour, selon ce qu'en dit l'Évangile, non pas tant de proposer des choses, mais avant tout recevoir des autres, de se laisser

évangéliser par eux. En retour, en Suisse romande, l'OFS pourra témoigner au plan international de son ouverture œcuménique et interreligieuse.

Fr. Marcel Durrer, ofm cap

Toute personne intéressée par l'OFS peut s'adresser au Fr. Pierre Hostettler, cap au numéro 026 34 72 351, E-mail: pierre.hostettler@capucins.ch

Capucins mes amours

Qui ne connaît pas ses billets dans «La Gruyère» signés «Louise du Perchoir». Il est une plume recherchée dans le canton de Fribourg. Aujourd'hui, il nous relate quelques anecdotes de nos confrères un peu oubliés. A prendre avec humour franciscain! (Suite et fin).

Les Capucins rouges de Romont

Pour sa véhémence, Charles était appelé le capucin rouge. Il en était fier. Je le vois encore sortant de sa «Deuche» (2 CV) rouge, des pantalons de velours rouges et un pull rouge. Christian et Charles avaient signé l'appel des 32 prêtres et pasteurs de Suisse romande pour la suppression de l'armée et refusaient de payer la taxe militaire. Ils furent condamnés à dix jours d'arrêt au château. J'étais allé les



Photo: mise à disposition

trouver dans leur geôle. Le préfet René Grandjean, vieux camarade de collègue, s'était joint à moi: «Tu sais, j'ai honte d'avoir dû emprisonner ces deux capus», me disait ce bon René. Je leur apportai une «Forêt noire» et le préfet une bouteille de Dôle, ce préfet qui, tous les jours, leur apportait l'apéro. Une prison qui ressemblait plus à un salon du «Club Méditerranée» qu'à un cachot ténébreux...

Charles fut pour moi un bon compagnon. En Savonarole au verbe de feu, il enthousiasmait les chrétiens d'Echarlens, Vuippens et Marsens, où, chaque année, il prêchait les retraites de première communion. J'ai beaucoup apprécié aussi le Père Blaise, licencié ès lettres, au parler fin, qui prophétisait, depuis un chalet de Lévi où il gardait les génisses durant l'été, que les belles montagnes de la

Gruyère seraient un jour aux mains des émirs du pétrole. Blaise était l'auteur d'un magnifique film sur les sacrements. Le départ des Capucins de Romont fut un drame. Le couvent et l'église furent fermés et leurs «paroissiens du dimanche», on ne les vit plus jamais dans les églises de la province.

Sacrement des malades et cadeau en retour

Du couvent de Bulle, je garde le souvenir des Pères Agathange et Didier. Je me rappelle d'un voisin de mon village d'origine, Milon, vieux radical et anticlérical qui allait mourir. Sa femme lui dit: Milon, je t'appelle le Père Archange, il est gentil et compréhensible. Milon acquiesça. Les voisins qui avaient aperçu la bure chuchotaient: «Il y a le capucin chez Milon. Sa femme l'aura décidé.» Milon mourut en paix. Et Agathange entra au couvent avec une bouteille de kirsch et un billet de cent francs.

Didier, c'était la joie de vivre. Il avait assuré l'intérim de la paroisse où je venais d'être nommé, Vuippens-Marsens. J'allai lui demander quelques conseils. Accueil chaleureux. Vuippens, c'est la *Dolce Vita* qu'il me dit. Les gens y sont braves. Moins tu leur en demanderas, plus ils seront contents. Mais surtout, ne te mets pas en brouille avec les Sœurs de l'hôpital psychiatrique et leur aumônier qui peuvent être diaboliques!



Photo: Bernard Maillard

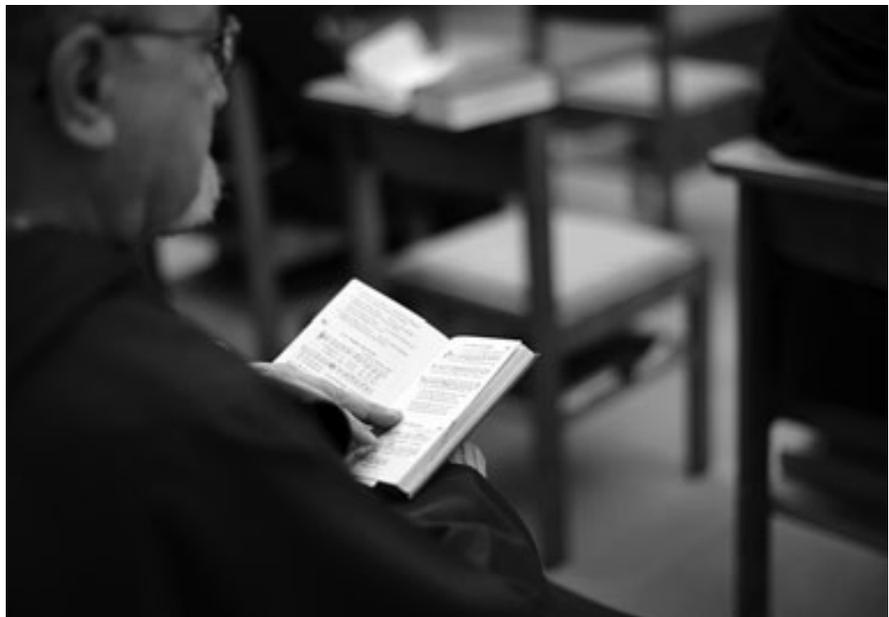
† Fr. Benjamin Pury avec les participants au Trimestre franciscain à St-Maurice lors d'une visite au couvent de Fribourg.

Benjamin Pury fut pour moi un fils de saint François hors norme. Il aimait le côté anarchiste de son grand patron qui avait chanté la lune ma sœur et le soleil mon frère. A peine arrivé à Bulle, son panier à commission fut fouillé par la Police fédérale lors de l'émeute des bouchers, en 1943. A Romont, gardien du couvent à l'heure de la contestation des Bourgeois, il gardait son calme en regardant sa fleur, la capucine qui lui faisait bonjour à sa fenêtre.

Morat, la plus belle ville du canton, fut son paradis durant 16 ans. Le secteur de la Part-Dieu le logea un temps à la Cure de Vuadens qu'il meubla pour 500 francs, grâce à «Coup de pouce». L'étude comparée de la Bible et du Coran ne l'empêchait pas de faire cassettes dans les rue du village, d'écouter les chrétiens de la marge, en délicatesse avec l'Eglise ou qui rechignaient à payer l'impôt paroissial. Il dut quitter rapidement les lieux qu'il avait tant aimés.

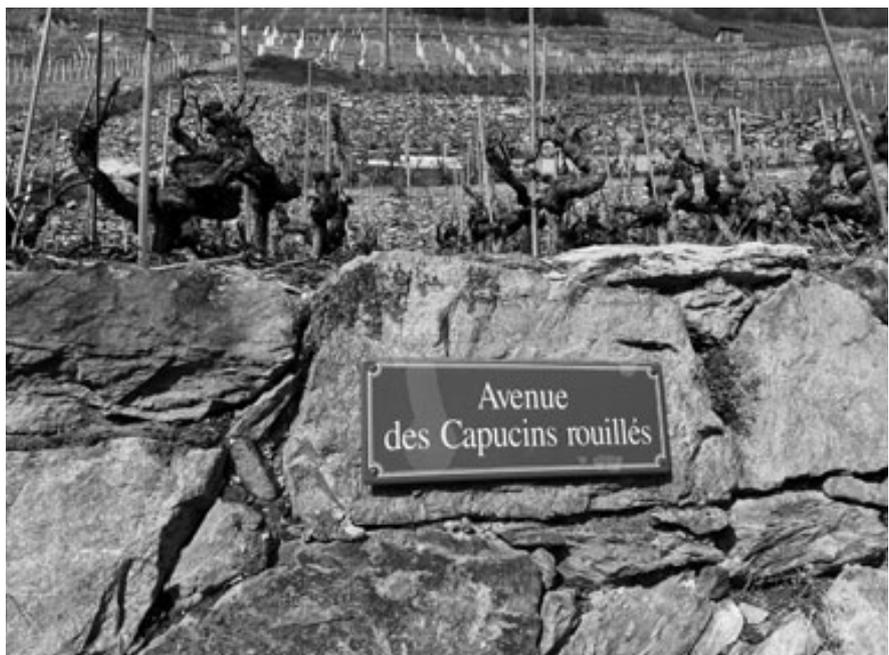
Un frondeur contre la germanisation

On ne vous pardonne pas votre âge! Alors qu'à 77 ans notre Benjamin parcourait encore chaque lundi les 22 kilomètres non-stop à ski sur les Hauts de Sorens, au mieux de sa forme, il pensait partir pour les îles Comores et seconder un confrère de 88 ans. Mais les responsables du couvent de Fribourg le rappelèrent à la rue de Morat où il continuera à lutter contre la germanisation du canton. «S'il n'y avait que des Suisses Allemands, la vie serait bien triste.» Il en voulait aux Alémaniques qui refusent l'Europe parce qu'ils ne pourraient plus porter d'edelweiss à leurs bretelles. Polyglotte, il parlait cinq langues, sans compter le Schwytzerdütsch et le Hochdeutsch. A Gstaad, il avait prêché devant des rois Baudoin de Belgique, Carlos d'Espagne, la reine Fabiola, et... Jackie Kennedy.



† Fr. Marc Verdon, au chœur intérieur du couvent de Fribourg

Photo: Marro Frédéric, Fribourg



Nom donné à une ruelle de Plan-Cerisier (Martigny) en mémoire d'un frère quêteur fort connu, Fr. Vital Rouiller

Photo: mise à disposition

Que d'heures passées avec lui autour d'une table et un verre de Vully qu'il adorait. Que d'épisodes de sa vie il me livrait, toujours avec le sourire. Je vous en laisse un pour votre plaisir. La veille de l'Assomption, c'était pendant la guerre 1939–1945, Benjamin part de Romont en ministère pour Bussy dans la Broye. Il sait que le curé

du lieu, l'abbé Camélique, est un homme de Dieu à l'ascèse recon nue.

Deux œufs aux plats l'attendent pour le repas du soir. Le parcours est long, il faut traverser la Broye vaudoise. Il fait chaud. A pied et déshydraté, il s'arrête boire une bière au Café de l'Ours à Villarzel. Son entrée suscite les commen-

taires d'une tablée d'Huguenots: «Eh bien, moi je te dis que ces bruns de Romont sont de sacrés types. Eh! «La Joconde», apporte-lui une bière et donne-moi son ticket. Je le paye. Ils m'ont guéri une vache avec leur poudre de foins béni, la Brunette qui était la première à la perche au syndicat. Elle avait la maladie du sabot. Et puis ils vivent sans femmes. La pastille qu'ils distribuent le dimanche, ils disent que c'est le corps du Christ. Ils ont peut-être raison.» L'un deux renchérit: «En tout cas, moi je ne vais pas à la Cène du dimanche. Il m'est impossible de recevoir le pain béni d'une main qui durant la nuit a sûrement touché le cul et les cuisses de sa compagne!»

Le capucin se leva, salua la tablée avec un grand merci, souriant, réconforté et convaincu que le célibat faisait mouche en pays protestant, l'Eglise avait raison. Le célibat ecclésiastique était nécessaire à sa vie.



† Fr. Paul de la Croix Bonvin, de Sion, lors d'une rencontre des Frères à St-Maurice

Benjamin, merci pour ton amitié. C'est avec un cœur reconnaissant que je pense à tous ces capucins qui ont accompagné mon enfance et mes soixante ans de prêtrise.

Comme beaucoup de fils de saint François, je n'ai été qu'un pousse-cailloux de l'infanterie du Bon Dieu comme on le disait jadis.

Abbé Gilbert Perritaz, EMS d'Humilimont

Présence capucine au Marché monastique de St-Maurice



Photos: mise à disposition

Le musée des Confluences de Marrakech

Au cœur de la vieille ville de Marrakech (Médina), le Musée des Confluences a ouvert ses portes en 2015, dans le Dar El Bacha, ancien palais seigneurial des années 1900. Son intérêt est de témoigner des apports culturels et patrimoniaux, matériels et immatériels, qui ont forgé l'identité du pays.

La Fondation nationale des musées a abrité durant quelques mois une exposition intitulée «*Lieux saints partagés*», au croisement des trois religions monothéistes.

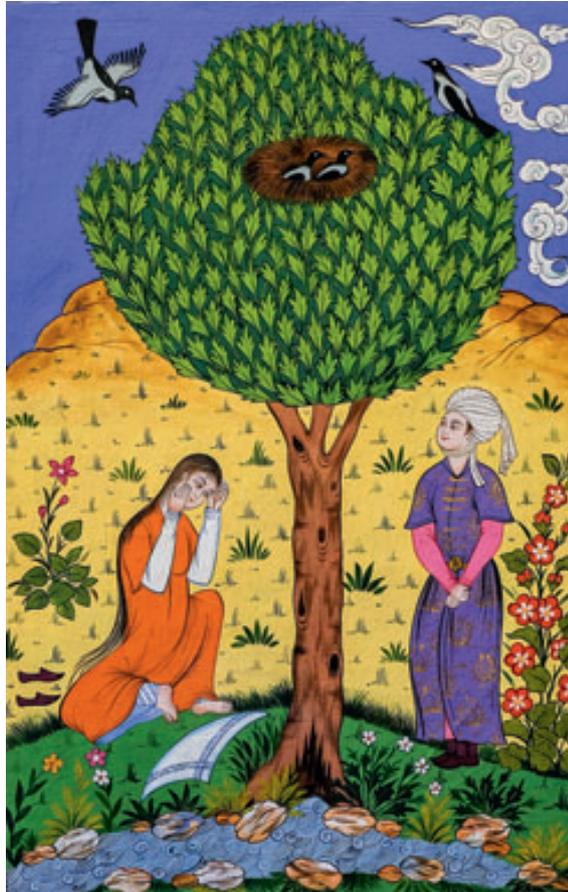
L'exhibition qui vient de s'achever a mis en lumière les religions du Livre et leurs lieux de culte qui se distinguent des lieux saints. Une déambulation dans les salles du palais a offert aux nombreux visiteurs une vision des sanctuaires dédiés aux prophètes communs, à la figure de Marie, notamment.

Les religions du Livre

Si de nombreuses religions s'inspirent d'un texte sacré, le rapport à un livre fondateur est particulièrement strict dans les trois religions monothéistes. L'écriture ou l'écrit joue un rôle fondamental pour les juifs, les chrétiens et les musulmans, comme le souligne l'expression coranique «*Gens du Livre*» (Ahl al-Kitâb, en arabe) qui met en exergue la consignation de la parole divine sous forme de livres sacrés.

Marie, le Chrétienne, Marie la Musulmane

Marie (Maryam) incarne les qualités d'une mère universelle par delà les frontières religieuses. Ainsi est-elle une figure centrale pour chrétiens et musulmans. Pour les premiers, elle est la mère du fils du Dieu, pour les seconds, celle du prophète Jésus. Elle est d'ailleurs mentionnée plus souvent dans le Coran que dans l'ensemble du Nouveau Testament (34 occurrences contre 19). Elle est le personnage majeur des Sourates. Elle est d'ailleurs la seule femme



Photos: Nadine Crausaz

qui est nommément citée dans le Coran, affublée de qualificatifs reflétant sa grande piété.

Lieux saints entre partage et partition

Par rapport aux lieux de culte, les lieux saints se caractérisent par une sacralité plus intense. Leur aura est généralement liée à l'action d'une figure sainte qui y dispense sa grâce. L'action typique qu'engagent les fidèles en relation aux lieux saints est le pèlerinage: individuel ou collectif, sur une longue distance ou bien de proximité.

Le contrôle des lieux saints ayant une forte valeur religieuse et symbolique génère souvent une situation de tension plus ou moins ouverte, comme c'est le cas à Jérusalem. Toutefois, en s'éloignant de la région matricielle des monothéismes, on découvre ainsi des configurations plus apaisées dans des lieux saints partagés, en témoignant de nombreux cas de coexistence en Méditerranée.

A la rencontre des saints

Le culte des saints est officiellement institué dans les différentes confessions du christianisme, à l'exception du monde protestant. Par contre, le recours à ces intermédiaires est souvent condamné ou réprouvé dans l'islam et le judaïsme. En islam, ces pratiques relèvent de la visite pieuse (ziyara) et non du pèlerinage canonique (Hajj).

Parfois, les fidèles vont prier dans un sanctuaire lié à une autre religion. Cela s'explique par la «baraka» ou le pouvoir attribué au saint, capable de répondre aux attentes partagées: guérison, fécondité, bonheur, amour, protection, désenvoûtement.

Nadine Crausaz

Source: Musée des Confluences Marrakech



Photos: Nadine Crausaz

La synagogue Salat Al Azama construite en 1492 par des Juifs expulsés d'Espagne est située dans le Mellah, à l'autre bout de la Médina. C'est la dernière synagogue du quartier juif de la ville et elle est ouverte au public. Dans les salles de classe transformées en petit musée, des photographies aux couleurs passées rappellent l'histoire de la communauté désormais dispersée en France, en Amérique du Nord et en Israël. Au pied de l'Atlas, Marrakech comptait à elle seule plus de 50 000 juifs au dernier recensement de 1947, mais ils ne sont plus qu'une petite centaine aujourd'hui.

Textes choisis d'Anton Rotzetter (†2016)

Fr. Anton Rotzetter, un des meilleurs connaisseurs du franciscanisme, décédé subitement en mars 2016, nous laisse en héritage plus de 90 œuvres. Fr. Adrian Holderegger, son confrère et professeur émérite de morale et d'éthique à l'Université de Fribourg, a rassemblé de nombreux passages de ses œuvres, comme il le rappelle dans la préface de cette œuvre publiée en allemand sous le titre «Leidenschaft für Franz von Assisi».

Qui entreprend de rechercher les textes les plus pertinents de Fr. Anton Rotzetter, cet auteur si prolifique, se trouve confronté à des choix, compte tenu surtout des divers points forts de ses écrits développés en lien avec la théologie et la mystique franciscaine et la théologie de la libération, la mystique de la création et l'éthique concernant le règne animal. Choix donc difficiles à opérer, mais toutefois ces textes retenus reflètent bien son large champ de réflexion.

Au cœur de ses diverses contributions et déjà d'ailleurs dans son travail de dissertation, il a tenté avec passion de rendre plus proche de ses lecteurs et auditeurs le saint d'Assise. Anton Rotzetter savait transmettre sa passion à ses étudiants et étudiantes de Münster, comme également à de nombreuses congrégations franciscaines

qui avaient recours à ses compétences et ses capacités d'orateur. Il avait l'art de transmettre ses convictions. Sa prédication en français au couvent de Fribourg était fort appréciée, car il savait entrer dans le concret des questions se posant à l'Eglise et à la société.

Sa spiritualité franciscaine, il l'a développée dans ses nombreux ouvrages, des articles et conférences toujours réactualisées. Il était à la fois poète, historien, sociologue et critique. Bien qu'il ait puisé son inspiration dans de nombreuses sources et qu'il ait écrit également sur des saints et saintes de l'ordre franciscain, il ne s'est jamais laissé enfermer dans la pensée d'une époque, mais il s'est toujours efforcé de présenter l'impact possible de la spiritualité franciscaine sur notre manière de faire Eglise et de vivre en société, de manière res-

Il est fort regrettable que les œuvres de cet auteur franciscain si apprécié dans le monde germanique n'aient pas encore trouvé un écho dans la francophonie. Mais, comme ce fut le cas pour d'autres auteurs, il se pourrait que l'on découvre tardivement toute l'actualité de sa pensée, comme ce fut le cas pour l'abbé Maurice Zundel.

ponsable à l'endroit de la création, entre autres.

Anton Rotzetter est arrivé à une conviction toujours plus forte que Eglise et société d'aujourd'hui ont besoin d'une théologie et d'une spiritualité franciscaines. François et Claire d'Assise ont réussi à trouver une manière de penser et de vivre alternative qui ont permis de sortir des sentiers battus de certains courants théologiques.

Adrian Holderegger



Anton Rotzetter: Textes choisis par Adrian Holderegger, Edition Aschaffenburg 2018, 400 pages.

En librairie ou à la Procure des Missions des Capucins,
C.P. 1017, 4601 Olten
Téléphone 062 212 77 70
E-mail: missionsprokura@kapuziner.org
(prix de faveur: CHF 35.–)



Photo: Nadine Crausaz

Le cantique de Frère Soleil

Très Haut, tout puissant et bon Seigneur, à toi louange, gloire, honneur, et toute bénédiction; à toi seul ils conviennent, O Très-Haut, et nul homme n'est digne de te nommer.

Loué sois-tu, mon Seigneur, avec toutes tes créatures, spécialement messire frère Soleil, par qui tu nous donnes le jour, la lumière; il est beau, rayonnant d'une grande splendeur, et de toi, le Très Haut, il nous offre le symbole.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur Lune et les étoiles: dans le ciel tu les as formées, claires, précieuses et belles.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère Vent, et pour l'air et pour les nuages, pour l'azur calme et tous les temps: grâce à eux tu maintiens en vie toutes les créatures.

Loué sois-tu, Seigneur, pour notre sœur Eau, qui est très utile et très humble, précieuse et chaste.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère Feu, par qui tu éclaires la nuit: il est beau et joyeux, indomptable et fort.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur notre mère la Terre, qui nous porte et nous nourrit, qui produit la diversité des fruits, avec les fleurs diaprées et les herbes.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour ceux qui pardonnent par amour pour toi; qui supportent épreuves et maladies: heureux s'ils conservent la paix, car par toi, le Très Haut, ils seront couronnés.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour notre sœur la Mort corporelle à qui nul homme vivant ne peut échapper. Malheur à ceux qui meurent en péché mortel; heureux ceux qu'elle surprendra faisant ta volonté, car la seconde mort ne pourra leur nuire.

Louez et bénissez mon Seigneur, rendez-lui grâce et servez-le en toute humilité.

Saint François d'Assise

Un abonnement cadeau?



Les magazines comme FEM ne semblent pas très attrayants pour les jeunes. Les médias tels que le nôtre ont en effet la réputation d'être de petites publications sans grand intérêt. Mais vous, chères lectrices et chers lecteurs, le savez mieux que quiconque: cinq fois par an, vous faites l'expérience de notre revue qui mérite que l'on y consacre un peu de temps.

Faisons en sorte que cette expérience se multiplie: en offrant des abonnements, vous conviez en effet d'autres lecteurs à apprécier la lecture de notre revue.

Les thèmes:

- Droits humains ... sans oublier la liberté religieuse
- Sri Lanka – Renouveau et réconciliation
- L'art chrétien dans le monde
- Du sang neuf: défis pour le catholicisme suisse
- De la solidarité au lieu de l'égoïsme

Remplissez le bon de commande ci-dessous.

frères en marche en cadeau, cinq numéros par an, pour le prix de CHF 26.–

Prochain numéro 4/2018



De la solidarité au lieu de l'égoïsme

Est-il possible de vivre chrétiennement dans le monde? On y a répondu plusieurs fois négativement au cours

de l'histoire. Des Eglises ont insisté sur le fait que seuls les moines devaient toujours vivre en paix selon le Sermon sur la montagne, les autres chrétiens seulement suivant les situations.

Le réformateur Martin Luther parle de deux Royaumes: dans la vie privée, on doit vivre selon l'Evangile et dans la vie professionnelle, selon les lois réglant le travail. Aujourd'hui on dirait plutôt selon les règles du marché.

Et malgré tout nous nous demandons comment vivre notre foi de manière solidaire dans le monde d'aujourd'hui et comment prendre vraiment au sérieux à la fois l'amour du prochain et de soi-même. Un authentique défi qui s'inscrit dans notre quotidien.

Dans le prochain numéro nous allons souligner la diversité des solidarités. Vivre en solidarité avec notre monde, c'est sortir de l'égoïsme pour gagner en humanité.

Impresum

frères en marche 3 | 2018 | Juillet
ISSN 1661-2523

Revue missionnaire des Capucins suisses
www.freres-en-marche.ch
www.ite-dasmagazin.ch

Rédaction *frères en marche*

Bernard Maillard, rédacteur, Fribourg
E-mail: bernard.maillard@capucins.ch

Nadine Crausaz, Le Grand-Saconnex GE
Assistante de rédaction romande
E-mail: nadinecrausaz2012@gmail.com

Rédaction *ite*

Walter Ludin, rédacteur en chef, Luzern
Adrian Müller, rédacteur, Rapperswil
Beat Baumgartner, rédacteur, Ebikon

Stefan Rüde, Hofstetten SO
Assistent de rédaction

ite-Commissaires

Niklaus Kuster, Olten | Bruno Fäh, Luzern

Administration

Procure des Missions
28, rue de Morat
1700 Fribourg
Tél. 026 347 23 70 | Fax 026 347 23 67
CCP 17-2250-7
E-mail:
procure-des-missions@capucins.ch

La procure est ouverte

mardi et jeudi après-midi,
de 14 h à 17 h.

Les autres jours, le répondeur
enregistre vos appels.

Pour le changement d'adresse

indiquer l'ancienne adresse
et votre numéro d'abonné

Graphiste

Stefan Zumsteg, Dulliken

Impression

Birkhäuser+GBC AG
4153 Reinach BL

Parution 5 fois par an

Abonnement 26 francs

Etudiant 19 francs

Online 12 francs

Archives



Nuremberg

Frères et Sœurs à la Rue royale

Nuremberg était la plus grande ville commerciale du Moyen Âge allemand. La «Cité des célébrations du parti nazi» fut presque entièrement détruite vers la fin de la Seconde Guerre mondiale. Elle fut le théâtre d'un procès retentissant contre les criminels de guerre du Troisième Reich. La ville est maintenant célèbre pour son Marché de Noël et le Musée national germanique. Niklaus Kuster

Château impérial et couvents

Nuremberg tire son nom du rocher (Nor), sur lequel se dresse l'imposant château impérial, construit à l'époque du légendaire Frédéric I Barberousse. En 1219, son petit-fils Frederick II éleva Nuremberg au rang de ville impériale.

Ce florissant centre commercial franconien, entre la Bohême, la Saxe et la Bavière, possédait déjà le monastère des Bénédictins (depuis 1140) et une commanderie de l'ordre teutonique (depuis 1205). Les années suivantes, les monastères des franciscains (1224) et les religieuses franciscaines (1240) ont été ajoutés.

Les autres ordres mendiants ont suivi: Augustins (1265), Dominicains (1275), Carmélites (1287) et Dominicains (1293). Seules les villes les plus riches pouvaient se permettre tous les ordres mendiants.

En 1380, Nuremberg a également installé des chartroux dans ses murs. En plus des neuf monastères, cinq fermes y sont rattachées. Ils géraient les domaines des abbayes dans les environs.

Au bord du Pegnitz

Dès les premières années de leur mission en Allemagne, les Franciscains ont trouvé leurs marques à Nuremberg. En 1224, les premiers frères ont été installés au bord du Pegnitz. Le chatelain leur a fait construire leur propre église sur la rivière, près de la Lorenzkirche, en 1256. En 1483, le couvent abritait l'historien Fr. Nikolaus Glasberger de Moravie. Formé à l'Université de Bâle, il a écrit peu de temps avant sa mort en 1508, la «Chronique d'un frère mineur», une source précieuse de l'histoire de la fin du Moyen Âge.



Photo: Niklaus Kuster

Château impérial de Nuremberg

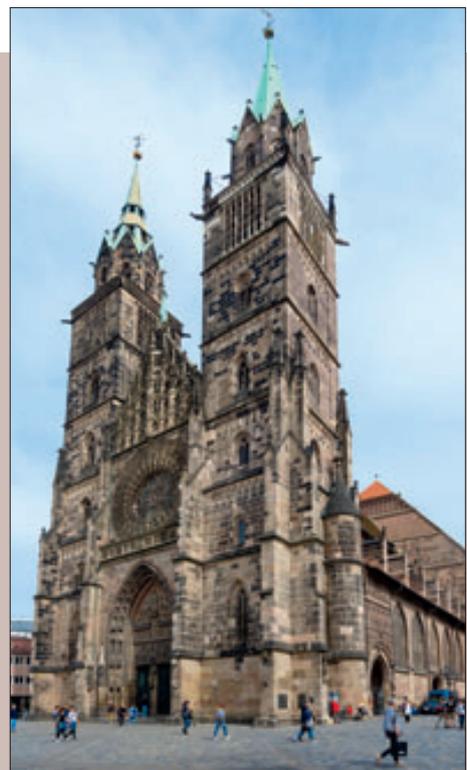
En 1525, lorsque le conseil municipal, dans le train de la Réforme, décida de fermer tous les monastères, les Franciscains firent de la résistance jusqu'au décès du dernier des leurs, Peter Pfingstetter, en 1562. Le couvent est alors devenu un centre d'accueil pour enfants abandonnés. A quelques pas de la gare centrale, sur la Königsstrasse, en tournant dans la Findelgasse, on découvre l'ancien chœur de l'église, clairement visible de l'extérieur, mais, en raison de sa transformation, avec des rajouts d'étages et de nouvelles fenêtres, la structure a pris une allure profane.

Au centre d'une couronne de couvents

L'emplacement du monastère témoigne de la popularité des Franciscains. Il se trouve près du pont qui mène au marché principal. A 400 m en amont, on trouve le couvent des Dominicaines de Sainte-Catherine, à 500 m à l'ouest on découvre le monastère des Carmes. Au nord, les Dominicains et les Augustins vivaient entre la place principale et le château. Les couvents sont disséminés dans la ville, afin que chaque mendiant puisse «gagner sa vie» dans le quartier qui lui était propre. Cela a permis d'éviter les conflits et de répartir le fardeau économique sur la population.

La résistance de l'abbesse Sr Caritas

Au sud, se trouve le monastère des «pauvres dames», qui ont été appelées Clarisses à partir de 1263. Après 1500 Sr Caritas a dirigé cette communauté. L'abbesse est l'une des femmes les plus instruites de l'époque. Elle a dirigé l'école du couvent et a laissé les 60 sœurs apprendre le latin pour lire les écrits d'Erasmus. Lorsque le conseil municipal introduisit de force la Réforme, la respectée Sr Caritas dénonça toute contrainte en matière de foi. D'abord célébrée comme une «gloire de l'Allemagne», elle sera ensuite abhorrée comme trouble-fête au temps de l'introduction de la Réforme à Nuremberg, une des premières cités-Etats à l'adopter. Moniale atypique, elle inaugure dans des temps difficiles une nouvelle manière de penser les rapports entre foi et pouvoir, entre liberté de conscience et responsabilité collective, une manière digne de la démarche d'un Luther. Dans son écrit majeur appelé «*Denkwürdigkeiten*» («Notes mémorables»), une sorte de journal de résistance (1524–1528), elle rend compte de la lutte et des tourments de sa communauté pour sa survie ainsi que pour la liberté de conscience et de foi. Depuis 2005, elle est la patronne des Clarisses allemandes. Leur convention s'est éteinte en 1596, à la suite de l'interdiction des novices. L'église est maintenant prise en charge par les Jésuites.



L'église St-Laurent construite de 1243 à 1315 fut détruite durant la deuxième guerre mondiale mais reconstruite. Elle fut consacrée le jour de la fête de S. Laurent, le 10 août 1952.

Le Christ en tout

Dès les années 1410, les Sœurs franciscaines tertiaires dirigèrent l'hôpital Ste Marthe en y recevant les pèlerins, les étrangers et les malades. Les Sœurs clarisses contemplatives et celles de Ste Marthe, installées au début de la «Königsstrasse» ont rappelé l'importance des deux dimensions de la vie chrétienne: les Clarisses invitant à une rencontre avec le Christ dans le silence et les Sœurs de Ste Marthe l'accueillant parmi les plus nécessiteux.



Ancien hôpital du Saint-Esprit converti en home pour personnes âgées sur le Pegnitz.



L'hôpital Martha-Maria de Nuremberg

Photos: Presse-Bild-Post

